VOLUME XIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 AOUT 1931 — NUMERO 11

Adresse

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

CONSERVATEUR VICTORIEUX A TROIS-RIVIERES

Charles Bourgeois l'emporte sur Wilfrid Gariépy — Premier député conservateur depuis 1900

Trois-Rivières, P. Q. — Pour la première fois depuis 1900, la circonscription fédérale de Trois-Rivières-Saint-Maurice a élu lundi un conservateur par une majorité de 257 voix. Le nouveau député est Charles Bourgeois, C. R., qui a battu l'hon. Wilfrid Gariépy, C.R., libéral.

Les deux candidats ont obtenu chacun plus de 10,000 voix. Deux heures après la fermeture des bureaux de vote la victoire semblait devoir aller aux libéraux. Ce sont quelques districts les plus reculés qui ont apporté la victoire à M. Bourgeois à la dernière minute. Dans la ville de Trois-Rivières le candidat conservateur l'a emporté par une majorité de 972. Les libéraux ont gardé la tête dans presque tous les centres ruraux, mais à Shawinigan Falls, leur majorité a été réduite de 1,001 à 480.

Revirement complet

Aux élections générales du 28 juillet 1930, Arthur Bettez, libéral, avait eu 14,732 voix et Louis Durand, conservateur, 11,083, soit une majorité de 3,649 pour le libéral. Trois-Rivières-Saint-Maurice a été détenu par les libéraux sans interruption depuis 1900. La campagne électorale a été très active. L'hon. Maurice Dupré, solliciteur général, et l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine, y ont pris part du côté des conservateurs, et l'hon. Fernand Rinfret, ancien secrétaire d'Etat dans le cabinet King, du côté des libéraux. Le candidat libéral lui-même, l'hon. Wilfrid Gariépy, est un ancien membre du cabinet Stewart, dans l'Alberta.

East Hamilton ouvrier

Hamilton, Ont. — Le parti ouvrier a gagné lundi le vieux siège conservateur de East Hamilton. L'échevin Mitchell l'a emporté par une majorité de 4,793 sur le candidat conservateur. Un troisième candidat, indépendant, perd son dépôt.

L'ECOULEMENT DE LA RECOLTE PAR LE "POOL"

Un payement initial de 35 sous par minot — Le gouvernement surveillera le marché

Ottawa. — Le premier ministre Bennett a publié vendredi la déclaration suivante sur la façon de disposer de la récolte de blé 1931:

"Les pools du blé des trois provinces de l'Ouest, qui possèdent près de 1,600 élévateurs ruraux et des termini à Vancouver et Fort William, fonctionneront cette année de la même façon que les entreprises appartenant à des particuliers. Ils auront un ample fonds de roulement et les provinces ne seront pas invitées à garantir leurs opérations.

"Comme un nombre important de producteurs désirent vendre leur grain sur le principe du pool, les élévateurs appartenant à des pools dans ces provinces fourniront aux producteurs l'occasion de disposer de leur grain au moyen d'un "pool" volontaire. Les élévateurs paieront à ces producteurs un montant initial de 35 sous par boisseau sur la même base pour la qualité et le point de livraison que par les années précédentes.

Ecoulement continu

"Le gouvernement canadien prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer l'écoulement régulier de la récolte de cette année. On ne tolèrera pas que des conditions de panique contrôlent les prix procurables pour la récolte de grain dans l'Ouest canadien."

Ces arrangements ont été conclus dans une conférence à laquelle assistaient un représentant de la Banque Royale et un autre de la Banque Canadienne de Commerce, ainsi que le premier ministre Bennett, le premier ministre J.-E. Brownlee, de l'Alberta, l'hon. Howard McConnell, trésorier provincial et ministre des affaires municipales de la Saskatchewan, M. John-I. MacFarland, gérant général du cartel de blé, M. A.-J. McPhail, président du cartel de blé de la Saskatchewan, et d'autres représentants de l'Ouest.

FIN DE SESSION

Le discours du trône lu par l'honorable juge Duff

Ottawa. — Voici le texte du discours du trône lu par Son Honneur le juge Duff, juge de la Cour Suprême du Canada, remplaçant Son Excellence le gouverneur général, lors de la clôture de la session:

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre des Communes,

Je tiens à vous remercier de la diligence et de l'efficacité que vous avez mises à l'exécution de vos devoirs pendant la présente session du parlement.

Les mesures que vous avez adoptées ont stimulé davantage l'essor déjà pris par l'industrie au Canada, notamment par l'agriculture.

La Commission du tarif qui a été établie aura principalement pour objet d'aider à la stabilisation du commerce et de fixer une relation équitable entre le coût de production et la consommation.

Les modifications qui ont été apportées au système de comptabilité publique tendront, nous en avons l'espoir, à simplifier davantage les méthodes actuelles et à établir un contrôle plus efficace des finances du pays.

Les mesures de secours aux producteurs de blé et celles visant la distribution de la houille seront une aide puissante aux industries dont il s'agit.

Au nombre des autres mesures adoptées par le parlement, citons celles concernant le droit d'auteur, la compagnie des chemins de fer Nationaux, les pensions, le rétablissement des soldats, le revenu consolidé et la vérification, l'éducation professionnelle, la Monnaie royale canadienne, les pensions de vieillesse.

Le projet législatif du parlement du Royaume-Uni, connu sous le nom de Statut de Westminster, a été approuvé et l'on a humblement prié Sa Majesté le roi de le faire déposer devant ce parlement. Avant l'homologation de ce projet, des délégués de mon gouvernement et de toutes les provinces du Canada se réunirent à Ottawa, sur l'invitation du premier ministre, et approuvèrent l'insertion dans cette mesure d'une clause définissant les droits du Dominion et des provinces à l'égard de ses dispositions.

J'ai la ferme conviction que l'accord commercial conclu avec le Commonwealth australien et ratifié par le parlement sera avantageux aux deux pays signataires. Il démontre le désir de mon gouvernement de négocier de semblables ententes commerciales avec d'autres parties de l'Empire.

La Conférence économique impériale, ajournée en novembre dernier pour se réunir de nouveau à la fin de cette année, a dû être retardée par suite de circonstances qui ont empêché certains des Dominions de l'Empire de s'y faire représenter. Il y a tout lieu de croire que, lorsqu'elle se réunira de nouveau, on y conclura un accord avantageux à toutes les parties de l'Empire.

L'emprunt de conversion de 1931, par lequel environ six cent quarante millions de dollars ont été réengagés dans les fonds publics du Canada, constitue une preuve remarquable de confiance en la solidité financière du pays.

A la suite de l'enquête parlementaire sur les opérations de la "Beauharnois Power Corporation", on a adopté des mesures tendant à protéger l'intérêt public contre l'exploitation privée de nos ressources naturelles et à sauvegarder les droits de ceux qui, de bonne foi, y ont engagé des fonds.

Depuis le commencement de la session, la crise économique mondiale s'est accentuée et le chômage et la détresse qui en résultent dans maintes parties du pays se sont vu aggraver par l'insuccès de la récolte du blé dans certaines régions de l'Ouest canadien. Afin d'ajouter aux mesures rémédiatrices actuelles, le parlement a autorisé le Gouvernement en son conseil à prendre les dispositions nécessaires pour fournir le maximum d'emploi, et, par les moyens qu'il jugera convenables, aider le pays à se rétablir des conditions adverses résultant surtout de la mauvaise récolte.

Les grandes puissances d'Europe et d'Amérique, imitant le geste généreux et fécond du président des Etats-Unis, auquel le Canada souscrit de tout coeur, s'efforcent, d'un commun accord, à rétablir dans le monde des conditions plus stables. Nous pouvons maintenant concourir à cette entreprise en nous appliquant fermement à libérer le Canada des conséquences de cet état universel de stagnation économique et, en particulier, de l'adversité qui a frappé l'Ouest du Canada, et cela pour que notre pays soit au tout premier rang dans l'oeuvre de restauration universelle.

Membres de la Chambre
des communes,

Je vous remercie d'avoir pourvu aux besoins du service public.

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre
des communes,

Je m'unis à vous pour sympathiser avec ceux que les conditions actuelles atteignent le plus rudement. Comme notre fardeau est plus léger que celui d'autres pays, nous avons, à titre de nation, l'obligation de secourir d'autant mieux nos citoyens infortunés. Je loue votre zèle pour le bien général. Il est la preuve la plus convaincante de l'unité inattaquable du peuple canadien. Les perturbations actuelles prendront fin, car l'adversité ne peut rien en face de la volonté du Canada de reconquérir le bonheur et la prospérité qui constituent ses droits naturels.

Puisse la divine Providence vous bénir et vous guider dans vos entreprises.

LES ELECTIONS DANS L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

Les conservateurs obtiennent une majorité de huit et renversent le gouvernement libéral

Charlottetown, Ile du Prince-Edouard. — Un gain de 13 sièges, qui leur donne une majorité de 8, permet aux conservateurs d'enlever le pouvoir au gouvernement libéral de M. Lea. M. J.-D. Stewart redevient premier ministre après avoir passé quatre ans dans l'opposition. Le premier ministre défait, M. W.-M. Lea, n'a été réélu dans le quatrième district de Prince qu'à la faible majorité de 14 votes, et quatre de ses ministres ont échoué. Les quatre ministres défaits sont MM. Peter Sinclair, Russell Clark, le docteur J.-F. MacNeill et Horace Wright. A part M. Lea, les deux anciens ministres réélus sont MM. J.-P. McIntyre et B.-W. Lepage.

D'autre part, quatre anciens ministres de M. Stewart sont au nombre des vainqueurs: M. Frank MacPhee, ancien ministre des travaux publics, MM. A.-F. Arsenault, L.-L. Jenkins et le docteur J.-P. MacMillan, tous trois anciens ministres sans portefeuille. Les conservateurs ont obtenu 19 sièges et les libéraux en ont gardé 11.

L'administration Stewart avait été défaite en 1927 sur la question de l'institution d'une régie des alcools. Au cours de la campagne électorale, il n'a pas été question de prohibition, M. Stewart ayant déclaré que s'il reprenait le pouvoir, il maintiendrait l'application de la présente loi de prohibition.

M. Stewart a fait sa campagne en accusant l'administration Lea d'extravagance en matière de dépense de voirie et en promettant d'améliorer l'enseignement technique et agricole, et d'appliquer le mieux possible les indications du rapport Duncan. Pour faire la sienne, M. Lea a signalé les services que son gouvernement a rendus à la province. Les libéraux ont aussi cherché à convertir certaines questions fédérales de subvention en arguments contre leurs adversaires.

Avant la dissolution, les libéraux possédaient 22 sièges et les conservateurs en avaient 6. Il y avait deux sièges vacants.

Mort de Mgr Guertin, évêque de Manchester

Manchester, New-Hampshire. — Mgr Georges-Albert Guertin, troisième évêque de Manchester, est décédé jeudi matin au "Physiatric Institute", de Morristown, Pennsylvanie. Il était âgé de 61 ans.

Mgr Guertin était natif de Nashua. Après des études primaires dans sa ville natale, il avait étudié au séminaire de Sherbrooke et au Séminaire Saint-Jean, de Boston. Ordonné prêtre le 17 décembre 1892, il avait été élu évêque à l'âge de 38 ans, après avoir été curé de Saint-Antoine de Manchester. Il avait succédé à Mgr Delany.

Nouvelles Brèves

REGINA. — Au cours d'une conférence entre les représentants des quatre provinces de l'Ouest, il serait tracé un plan d'emploi et de l'administration des fonds spéciaux affectés au soulagement des chômeurs. Les quatre provinces voudraient procéder d'une façon identique.

OTTAWA. — Au cours des vingt dernières années, la valeur de la production minérale du Canada a passé de $92,000,000 à $310,000,000 en 1929.

MONTREAL. — M. Aimé Parent, trésorier de la ville de Verdun, vient d'être choisi comme président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il succède à M. Guy Vanier, C.R., président démissionnaire.

QUEBEC. — L'hon. A.-L. Taschereau, premier ministre de la province, a un adversaire dans le comté de Montmorency; c'est le journaliste Louis Francoeur, directeur du "Journal".

MONTREAL. — Le peintre François Richepin, petit-fils du poète Jean Richepin, vient d'arriver au Canada en compagnie de sa femme. Ils comptent séjourner deux ou trois mois dans notre pays.

TORONTO. — Six morts accidentelles ont marqué la dernière fin de semaine dans l'Ontario.

QUEBEC. — M. Howard Ferguson, haut commissaire du Canada à Londres, et Mme Ferguson, sont arrivés au Canada et passeront quelque temps à Toronto.

OTTAWA. — Les RR. SS. Grises de la Croix viennent de subir deux pertes, à la suite de la mort de Soeur Sainte-Anastasie, décédée à l'âge de 84 ans, et de Soeur Saint-Ulric, décédée à l'âge de 61 ans et 7 mois.

MONTREAL. — Le roi et la reine de Siam, en visite au Canada, ont été reçus par la ville de Montréal.

OTTAWA. — Le ministre du travail, M. G.-D. Robertson, annonce que les travaux de voirie seront activés dans tout le pays, comme moyen d'aider les sans-travail célibataires.

OTTAWA. — La mort du sénateur E.-M. Farrell, Queens, N.-E., survenue de bonne heure jeudi matin, place les conservateurs et les libéraux sur un pied d'égalité à la Chambre Haute. Le Sénat compte maintenant 47 libéraux et 47 conservateurs.

QUEBEC. — Les Pères de Sainte-Croix, établis à Québec depuis une trentaine d'années, viennent de décider d'aller se fixer dans la métropole au premier septembre prochain.

WASHINGTON. — Le secrétariat d'Etat annonce une diminution de 71.3 pour cent dans le chiffre des immigrations canadiennes aux Etats-Unis, pour l'année financière se terminant le 30 juin dernier.

BERLIN. — Par l'entremise des Etats-Unis, l'Allemagne négocie l'achat de trente à quarante millions de dollars de coton du bureau agricole des Etats-Unis.

REIMS. — La foudre a tué huit élèves de Saint-Cyr au cours de manoeuvres au camp de Sissonne.

PARIS. — Le sultan du Maroc est arrivé à Paris pour visiter l'Exposition coloniale et a été reçu par M. Doumer, président de la république, M. Laval, président du Conseil, et le président du Conseil municipal.

PARIS. — S. Exc. Mgr Mignen, évêque de Montpellier, a été nommé au siège métropolitain de Rennes, en remplacement de feu le cardinal Charost. Mgr Mignen était depuis neuf ans à Montpellier. Il est âgé de 60 ans.

M. Woodsworth ira à Genève

M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg Nord-Centre, partira ce mois-ci pour l'Europe, afin d'assister aux réunions de l'assemblée de la Ligue des Nations qui auront lieu pendant les trois premières semaines de septembre. Il a été invité par le secrétaire de la Ligue à titre de "collaborateur temporaire", ce qui lui permettra de rencontrer les membres du secrétariat et d'assister aux discussions.

UNE NOUVELLE IMMIGRATION DE DOUKHOBORS?

Peter Veregin annonce l'arrivée prochaine de 20,000 à 30,000 compatriotes, mais l'Ouest proteste

Le chef des Doukhobors du Canada, Peter Veregin, a annoncé que de 20,000 à 30,000 Doukhobors émigreront d'Europe au Canada dans un avenir rapproché. Il a expliqué que les groupes doukhobors des quatre provinces de l'Ouest se rendront responsables des nouveaux venus au point de vue économique. Il n'a pas révélé dans quelle province les immigrants s'établiront, mais il y a lieu de penser que ce sera dans les quatre provinces de l'Ouest.

M. Veregin a dit que les règlements de l'immigration seront observés. Déjà on achève de pourvoir au logement de ces immigrants, et on leur fournira, en outre, des terres et des instruments aratoires.

Le chef des Doukhobors affirme qu'il n'y a pas à craindre que les nouveaux venus deviennent un fardeau pour le public. Il a fait observer que les Doukhobors dont il est le chef n'ont pas de dettes et ont acquitté leurs obligations fiscales en dépit du malaise économique. Il a ajouté que ces Doukhobors sont prêts à reprendre dans leurs rangs ceux de leurs coreligionnaires qui les ont quittés.

M. Veregin demande au peuple canadien de faire un accueil "chrétien et humain" aux nouveaux immigrants.

La Colombie proteste

Victoria. — Le premier ministre de la Colombie, M. Tolmie, a télégraphié d'énergiques protestations au ministre de l'immigration, M. W.-A. Gordon, au sujet de l'assertion de Peter Veregin que plusieurs milliers de Doukhobors doivent immigrer au Canada bientôt. M. Tolmie a dit qu'il est certain que M. Gordon empêchera la venue de nouveaux immigrants doukhobors. "Nous n'en voulons plus", a-t-il dit.

Le gouvernement albertain

Edmonton. — Le premier ministre suppléant, M. George Hoadley, a dit que le gouvernement d'Alberta ne désire aucune sorte d'immigration présentement. Il a ajouté que l'histoire des Doukhobors de l'Ouest empêche d'ailleurs de souhaiter la venue d'immigrants de ce type.

En Saskatchewan

Régina. — Le procureur général, M. A. McPherson, a dit que le gouvernement de la Saskatchewan ne permettra l'accès de cette province à aucun des 20,000 Doukhobors qui sont censés être en route pour le Canada.

A Ottawa

Ottawa. — D'après une information du département de l'immigration et de la colonisation, il est impossible aux Doukhobors de satisfaire à la présente loi d'immigration au Canada. On fait d'ailleurs observer que le département n'a reçu aucune communication au sujet de la venue de 20,000 Doukhobors au Canada.

Propagande communiste

Québec. — Le lieutenant-détective Lauréat Lacasse, de la Sûreté municipale, vient de découvrir un local communiste d'où sortait une abondante littérature destinée à enrôler nos ouvriers dans les rangs de ce parti. Des centaines de journaux et revues ont été saisis et gardés au bureau de la police à l'hôtel de ville. Le locataire de ce bureau a pris la fuite depuis quelques jours et il est maintenant rendu à Frédéricton, N.-B.

L'assurance contre le chômage

Calgary. — Le Dr G.-D. Stanley, député de Calgary-Est, aux Communes, a annoncé à son retour dans cette ville que le gouvernement fédéral est en train de se procurer des données pour l'établissement d'un système d'assurance contre le chômage dans tout le pays. Le gouvernement fédéral, a dit M. Stanley, voudrait réaliser ce projet le plus tôt possible, mais il va de soi que le système projeté ne serait pas d'un grand secours, par suite du malaise économique. Il a expliqué que le gouvernement entend organiser l'assurance contre le chômage suivant les principes adoptés par les compagnies d'assurance. Les employés, les patrons et le gouvernement se partageraient le paiement des primes.

LA MOISSON

La moisson bat son plein au Manitoba

La moisson est très avancée dans la vallée de la rivière Rouge et les battages sont commencés en certains endroits, mais certains districts sont beaucoup moins avancés. On peut dire que le 5 août a été la date moyenne pour le commencement de la moisson du blé. C'est un peu plus tôt que la moyenne habituelle. Les dates ont été depuis dix ans: 1930, 5 août; 1929, 8 août; 1928, 16; 1927, 22; 1926, 9; 1925, 10; 1924, 23; 1923, 1er; 1922, 5; 1921, 1er août.

La superficie en blé moissonné dans la province ne différera pas beaucoup de celle de l'année dernière, mais le rendement sera probablemnt réduit de moitié. L'orge accuse une grande diminution comme emblavure et comme rendement.

Il n'y a pour ainsi dire pas eu de dommage par la grêle. La rouille s'est fait sentir dans une partie de la province. Les sauterelles sont toujours nombreuses et actives.

Trop de pluie dans l'Alberta

Edmonton. — Les fortes pluies de la semaine dernière, dans le centre et le nord de l'Alberta, ont beaucoup diminué les perspectives d'une belle récolte. Un rapport publié par le ministre de l'agriculture déclare que la situation sera grave si le temps ne devient pas chaud d'ici quelques jours. La pluie a retardé la maturité, produisant une paille abondante et augmentant le danger de la gelée.

La situation dans le sud-ouest du Manitoba

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, de retour d'un voyage d'inspection à travers le sud-ouest du Manitoba, déclare que la situation y est grave. Sur une distance de cent milles, il n'a pas vu plus d'une douzaine de champs où il vaudra la peine de se servir d'une moissonneuse. Ce résultat est dû au manque de pluie au printemps, venant à la suite d'un hiver sans neige.

Dans trois municipalités rurales, Albert, Brenda et Arthur, tout le fourrage nécessaire pour les animaux devra être coupé sur les terres de la couronne. Il en sera de même dans certaines parties d'autres municipalités, Edward, Winchester et Pipestone. Des arrangements ont été faits pour l'envoi d'hommes et de machineries dans les prairies autour de Swan Lake.

A Melita, M. Préfontaine et M. D.-L. McLeod, commissaire municipal, ont assisté à une conférence de préfets et conseillers des différentes municipalités dans le besoin. Un représentant du gouvernement fera un relevé détaillé des secours requis.

Trois ministres fédéraux viennent dans l'Ouest

Ottawa. — Trois membres du cabinet fédéral, — l'hon. T.-G. Murphy, ministre de l'intérieur, l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture, et l'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce, — sont partis lundi pour l'Ouest.

M. Robert Weir, qui est accompagné du professeur L.-H. Kirk, anciennement de l'Université de Saskatchewan, et récemment nommé agricologiste du Dominion, du Dr N.-S. Archibald, directeur des fermes expérimentales du fédéral, et de J.-G. Taggard, surintendant de la ferme expérimentale de Swift Current, étudiera les conditions existantes dans l'Ouest et les besoins des provinces des prairies, particulièrement la province de la Saskatchewan.

Il n'y aura pas d'assemblées publiques au cours des visites de ce groupe de dignitaires dans l'Ouest. Au lieu de tenir des assemblées publiques, ils visiteront les principaux fermiers des régions qui ont le plus souffert de la sécheresse et ils discuteront avec eux des meilleurs moyens à prendre pour venir en aide à ceux qui ont besoin d'assistance.

Pour la légation française

Ottawa. — Le ministre de France, M. C.-A. Henry, a annoncé que la Chambre des députés accorde $100,000 pour l'achat d'un terrain pour la construction de l'immeuble de la légation française à Ottawa. Toutefois, le Sénat n'a pas ratifié cette décision et ne pourra pas le faire avant octobre.

L'ESPAGNE VEUT EXPULSER LES CONGREGATIONS

Les catholiques s'organisent pour combattre cette mesure devant l'Assemblée nationale

Madrid. — La commission parlementaire proposera à l'Assemblée nationale une mesure pour incorporer dans la nouvelle constitution une clause pour l'expulsion des congrégations religieuses d'Espagne et pour la confiscation des biens de ces congrégations.

La clause en question serait incorporée à l'article 14, qui a trait aux relations de l'Eglise et de l'Etat. Elle abolirait le caractère officiel du catholicisme et mettrait fin aux subventions accordées aux institutions confessionnelles.

L'Espagne possède 50 ordres et congrégations religieuses, qui comptent au total 45,000 religieux et religieuses. La valeur globale des biens ecclésiastiques, à l'exclusion des oeuvres d'art, est fixée officiellement à 75,000,000 de pesetas (environ $6,000,000).

La nouvelle de la décision de la commission a soulevé une vive émotion. Des groupes de communistes ont tenté de défiler dans les rues, mais la police est intervenue et a blessé trois individus. Les chefs de ces groupes réclament la révolution "rouge".

Dès qu'ils furent au courant du projet de la commission, les groupes catholiques ont instauré un mouvement qui sera vraisemblablement le plus fertile en conséquences qui ait encore eu lieu depuis les désordres antireligieux de mai. On croit qu'ils attendent maintenant la direction du cardinal Vidal y Barraquer, de Tarragone, chef de l'Eglise d'Espagne, en l'absence du primat Segura y Saenz.

Dans les milieux ecclésiastiques, on fait remarquer que la mesure proposée reflète la composition socialiste de l'Assemblée et qu'elle peut provoquer une des plus grandes batailles parlementaires de l'hisoire d'Espagne. Ils estiment que 85 à 90 pour cent des Espagnols sont catholiques.

HERBE NOUVELLE POUR L'OUEST

C'est un fourrage parfaitement adapté au dur climat des prairies et qui pousse tôt

Ottawa. — Les provinces des prairies seront gratifiées d'un nouveau fourrage, qui aura un très grand effet sur tout l'Ouest, a annoncé l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture. De fait, l'on croit que la découverte de cette variété aura autant d'effet sur l'Ouest qu'une nouvelle variété de blé. Elle est le résultat de plusieurs années de recherches scientifiques.

Le professeur L.-E. Kirk, ancien professeur de l'Université de la Saskatchewan et maintenant haut fonctionnaire du ministère de l'agriculture, en est le découvreur.

Cette nouvelle herbe d'alimentation a été soumise à plusieurs épreuves très sévères. Elle les a subies avec un succès si étonnant que l'on est justifié de croire qu'elle jouera un rôle des plus importants dans l'élevage des animaux.

On sait que le programme du gouvernement pour aider l'Ouest à sortir du malaise provoqué par la mévente des blés contenait un encouragement à l'élevage des animaux. Déjà on a aidé les cultivateurs à se procurer des animaux de race et à commencer l'élevage.

Cependant il manquait encore un fourrage parfaitement adapté au dur climat des provinces des prairies. On vient de le découvrir et il ne sera pas d'un mince secours aux agriculteurs. Cette nouvelle herbe a, paraît-il, une plus grande valeur nutritive, elle est plus agréable au goût, puisque les animaux la mangent très bien, et elle a aussi la propriété de pousser plus tôt; de fait elle pousse même sous la neige.

Les Lindbergh ont repris leur randonnée aérienne

Point Barrow, Alaska. — Le colonel et Mme Charles Lindbergh, qui ont été retenus plusieurs jours à Point Barrow par le mauvais temps, sont partis lundi pour Nome. Ils ont reçu un accueil enthousiaste dans les postes de l'Extrême-Nord.

ECHOS D'EUROPE

Pas de dissolution de la diète prussienne

Berlin. — La tentative de l'opposition de droite et de gauche pour dissoudre la diète prussienne au moyen d'un plébiscite a échoué. La mesure n'a obtenu que 9,793,000 suffrages, alors qu'il en fallait 13,449,000 pour enregistrer une victoire.

Mécontents de leur échec, les communistes ont provoqué une émeute qui a pris de sérieuses proportions; la fusillade a crépité dans les rues de Berlin. Deux capitaines de la police et une douzaine de communistes ont été tués.

M. Aristide Briand parait être rétabli

Cocherel, France. — M. Aristide Briand, arrivé ici il y a une semaine pour se reposer, sur l'ordre de ses médecins, revient rapidement à la santé. Les voisins du ministre des affaires étrangères, qui le voient chaque jour se promener dans son jardin, disent qu'il semble complètement remis de l'épuisement dans lequel l'avaient plongé les dernières conférences internationales après les longues fatigues de sa carrière.

L'enseignement du français obligatoire chez les Allemands

Berlin. — Le ministère de l'intérieur du Reich, d'accord avec la commission d'experts des Etats particuliers, a accepté le principe du gouvernement prussien d'introduire dans les écoles supérieures allemandes le français comme première langue obligatoire, l'anglais étant porté au programme d'enseignement comme deuxième langue étrangère.

Le succès de l'Exposition coloniale

Paris. — Le bilan d'exploitation de l'Exposition coloniale accuse, pour les deux premiers mois, un véritable succès: 7,580,291 visiteurs. La recette ainsi obtenue, malgré les innombrables cartes données, atteint 3,599,325 francs.

La journée la plus forte, au point de vue entrées, fut celle du 24 mai, qui a eu le concours, il faut l'avouer, des Journées Nationales d'Aviation, et qui vit entrer à l'Exposition 416,129 spectateurs. La journée la plus faible fut une journée pluvieuse: celle du 11 mai, où il y eut moins de 30,000 visiteurs.

Le Jardin Zoologique, qui est l'attraction principale de l'Exposition et qui est d'ailleurs la plus intéressante, ne devait pas être payant. Pour éviter la cohue on dut établir un droit d'entrée. De ce fait, le Zoo reçut en mai et juin 1,336,679 visiteurs et encaissa 2,441,440 francs.

L'écorce des Jésuites

Londres. — Grâce à l'initiative du "Welcome Medical Museum" de Londres on célébrera le troisième centenaire de l'introduction en Europe de l'écorce de quinquina. Cette écorce, si universellement connue aujourd'hui comme antifébrifuge, fut répandue surtout par les soins des Jésuites. Ces religieux furent les premiers à la faire venir régulièrement du Pérou. Aussi la désigna-t-on sous le nom d'écorce des Jésuites.

A l'occasion de ce tricentenaire, une exposition sera organisée, et S. Em. le cardinal Bourne l'inaugurera avec les ambassadeurs du Pérou, d'Espagne et de Hollande.

Loin de la politique

Paris. — M. Doumergue, durant son brillant septennat, fut beaucoup aimé des journalistes: après son départ de l'Elysée, ils ne l'ont pas oublié. Ils sont allés le voir dans sa propriété de Tournefeuille et connaître un peu ses impressions.

"Il n'est pas exact que je songe à solliciter les suffrages des électeurs sénatoriaux du département du Gard, pas plus d'ailleurs que d'aucun département.

"J'estime qu'après avoir joué pendant sept ans le rôle d'arbitre des partis, il ne m'appartient pas de me mêler aux luttes ardentes de la politique."

M. Gaston Doumergue a ajouté qu'il se préparait à partir prochainement pour Aigues-Vives.

"Je retrouverai là-bas, a-t-il dit, mes compatriotes qui sont tous mes amis."

L'ancien chef de l'Etat n'a pas dissimulé la satisfaction que lui causait la pensée de la liberté reconquise.

Levé chaque matin à 5 heures, M. Doumergue fait de longues promenades à pied, occupant le reste de la journée principalement à la lecture.

La Chambre anglaise rejette la stérilisation des déments

Londres. — Le parlement anglais n'a pas encore été assez travaillé par les nouveautés modernes pour accepter d'emblée les conceptions les plus osées des sociologues.

Par une majorité de 78 voix, la Chambre des Communes a refusé la première lecture d'un projet de loi visant à l'établissement légal de la stérilisation des déments.

Le théâtre italien contrôlé par le fascisme

Rome. — Tous les théâtres, salles d'opéra et "music halls" d'Italie tombent sous le contrôle direct du gouvernement. Le théâtre devient à son tour une arme du gouvernement. Font partie de cette nouvelle corporation fasciste, tous les propriétaires et gérants de théâtres, les acteurs et actrices, les orchestres, les machinistes et autres employés de théâtres. Toute grève leur est interdite par Mussolini. La corporation du Spectacle gouvernera avec une main de fer.

"Palais des Soviets"

Moscou. — La cathédrale du Rédempteur, une des plus imposantes églises de la Russie, fera place à un vaste auditorium qui portera le nom de "Palais des Soviets". La démolition de la cathédrale a commencé le 1er août. Tout autour du jardin qui entoure la cathédrale, on a dressé un enclos haut de vingt pieds, de sorte que personne ne peut observer de près la démolition. De la rue cependant on peut voir les démolisseurs à l'oeuvre sur la partie supérieure de l'édifice, la célèbre grande coupole dorée flanquée de quatre petites.

Il parait que soixante-dix livres d'or ont servi à dorer la grande coupole. En tout cas, on peut observer que les démolisseurs procèdent avec beaucoup de précaution à l'enlèvement du revêtement de la coupole.

Anniversaire de l'invasion de la Belgique

Bruxelles. — La Belgique a commémoré, le 4 août, le dix-septième anniversaire de son invasion par les armées allemandes. A 9 h. 30, un coup de canon ayant donné le signal, les cloches des églises, les sifflets et les sirènes se sont fait entendre pendant une demi-minute, après quoi on a observé une minute de silence. Cloches, sifflets et sirènes ont rappelé aux Belges que le matin du 4 août 1914 l'armée du général von Emmichs traversait la frontière belge à Gemmenich et distribuait une proclamation demandant la soumission à l'ultimatum allemand.

PLUS DE QUATRE MILLIARDS POUR FINS MILITAIRES

Les Etats-Unis en tête, la Russie au second rang, puis la France et l'Angleterre

Le tableau suivant donne les montants qui ont été dépensés, au cours de la dernière année fiscale, par les différents gouvernements du monde, pour le maintien des armées. Ces chiffres sont extraits d'une récente publication de la Société des Nations. On remarquera que les Etats-Unis sont en tête avec plus de 700 millions de dollars. La Russie soviétique vient ensuite avec 578 millions. C'est ensuite la France, avec 466 millions, et l'Angleterre, avec 465 millions. On constate ensuite une chute de plus de 200 millions et on arrive à l'Italie (248 millions) suivie du Japon (236 millions) et des Indes (211 millions). L'Allemagne est en 8ème position, avec 171 millions, suivie par l'Espagne, qui a dépensé 112 millions. Le budget du Canada a été de 21 millions.

Le plus petit budget a été celui de Libérie: $126,070. Nicaragua a dépensé $272,391; le Luxembourg, $277,200.

Le total des budgets militaires pour les 60 principaux pays du monde est de $4,157,931,958.

Allemagne	$ 171,923,040
Angleterre	465,255,000
Argentine	50,331,291
Australie	18,419,702
Autriche	14,507,320
Belgique	33,303,200
Bolivie	3,481,200
Brésil	55,005,920
Bulgarie	7,609,000
Canada	21,069,200
Chili	28,920,000
Chine	94,291,650
Columbia	6,452,000
Costa Rica	688,000
Cuba	12,031,000
Danemark	12,270,000
Saint-Dominique	1,056,838
Equateur	1,814,220
Egypte	10,471,318
Estonie	5,520,000
Espagne	112,583,300
Etat libre d'Irlande	7,080,500
Etats-Unis	707,425,000
Finlande	16,457,500
France	466,960,000
Grèce	21,340,800
Guatemala	2,100,000
Haïti	1,157,920
Honduras	973,524
Hongrie	20,220,000
Hollande	30,880,000
Indes	211,587,622
Italie	248,946,500
Japon	236,861,500
Letvie	7,860,000
Libérie	126,070
Lithuanie	5,680,000
Luxembourg	277,200
Mexique	46,335,500
Nouvelle-Zélande	3,496,150
Nicaragua	272,391
Norvège	11,520,000
Panama	610,540
Paraguay	1,419,100
Perse	9,896,000
Pérou	7,796,000
Pologne	92,073,000
Portugal	16,379,640
Roumanie	53,647,200
Russie	578,942,707
Salvador	2,195,600
Siam	9,526,950
Sud-Africain	4,906,891
Suède	39,750,000
Suisse	19,660,000
Tchéco-Slovaquie	51,189,000
Turquie	17,371,461
Uruguay	8,638,000
Vénézuela	6,090,400
Yougoslavie	50,458,000
Toal	$4,157,931,958

Capitale déserte

Le fait n'est pas banal. C'est le cas de Camberra, la capitale actuelle de l'Australie.

Construite dans le désert et inaugurée en grande pompe, Camberra est le siège du gouvernement fédéral. Mais à part les quelques milliers de fonctionnaires qui sont obligés d'y résider, il n'y a pas un habitant. Aussi le gouvernement a-t-il décidé de ne pas mettre à exécution les projets d'agrandissement et d'embellissement qui avaient été arrêtés. Les constructions sont abandonnées; les jardins publics ne sont pas entretenus. Ils n'ont d'ailleurs comme visiteurs que des multitudes d'animaux de tous genres qui y ont trouvé un refuge agréable.

L'explication de cet abandon est très simple pour qui connait les goûts et les moeurs de l'Australien qui aime ou le bruit intense des grandes villes comme Melbourne ou Sydney, ou le calme absolu et la solitude du ranch.

Camberra restera donc la capitale déserte à moins que de grands changements, impossibles à prévoir, ne se produisent en Australie.

Mort du sénateur Farrell

Ottawa. — Le sénateur Edward-Matthew Farrell, libéral, représentant de la division néo-écossaise de Queen à la Chambre haute, a succombé jeudi à la maladie qui l'avait forcé de s'aliter dimanche. Il était âgé de 77 ans et était sénateur depuis 1910.

M. Farrell était natif de Liverpool, Nouvelle-Ecosse. Il était catholique [illegible] et éditeur, il avait commencé sa carrière politique en 1896 comme député à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse. En 1905, il avait été élu président de l'Assemblée législative néo-écossaise et réélu à ce poste en 1907. En 1910 il était devenu sénateur.

La mort de M. Farrell enlève aux libéraux la seule voix de majorité qu'ils avaient à la Chambre haute et porte à deux le nombre des vacances au Sénat.

Les fermiers américains en arrachent aussi...

Joliet, Ill. — Un cultivateur des environs de la ville a mis le feu à sa récolte de blé de 75 acres, parce qu'il préférait la brûler que de donner le grain à moins de dix sous le boisseau. Les cultivateurs de l'Iowa estiment que leurs récoltes, transport et battage payés, leur rapportent huit sous du boisseau.

Un fermier du Kansas a déjà résolu le problème de sa culture pour l'année prochaine. Il a acheté 16 boisseaux de blé pour chacun de ses 60 acres et les a mis en réserve.

"C'est ma récolte de 1932 a-t-il dit. Elle m'a coûté 25 sous du boisseau, livré chez moi, et jamais je ne pourrais faire pousser du blé aussi bon marché que cela. De plus, je vais économiser les frais de récolte, de [illegible] et de battage et ma terre se reposera un an."

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 AOUT 1931 NUMERO 11

Il faut savoir ce que l'on veut, après y avoir bien réfléchi, et le poursuivre, non violemment et aveuglément, mais d'une façon soutenue et tenace.
Maréchal FOCH.

LA LIBERTÉ

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.
LA ROCHEFOUCAULD.

NOTES DE LA SEMAINE

L'Académie française et l'oeuvre des Oblats

L'Académie française, qui décerne chaque année un prix de cinq mille francs à une oeuvre de diffusion de la langue française à l'étranger, vient de l'attribuer pour 1931 à la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Elle entend récompenser par là leur travail en faveur du français, travail qui se manifeste par l'enseignement de notre langue dans les écoles fréquentées par les Canadiens français et les Indiens, et par la publication de journaux: la *Liberté*, le *Patriote de l'Ouest*, la *Survivance*.

Tous se réjouiront au Canada, et surtout dans l'Ouest, de cette distinction hautement méritée. Personne ici n'ignore les grands services rendus à la cause française par les Oblats, mais ce n'est guère que récemment, peut-on dire, qu'ils ont été révélés au grand public de France. Le magnifique succès des *Glaces Polaires*, du Père Duchaussois, les *Quarante Ans de Missions* de Mgr Grouard et l'*Epopée Blanche* de Louis-Frédéric Rouquette y ont beaucoup contribué. Ce geste de l'Académie française, qui est une consécration, va de nouveau mettre en évidence les oeuvres des Oblats dans l'Ouest. C'est un hommage public de reconnaissance que s'empresse de ratifier le sentiment populaire.

Au taux actuel du franc, les cinq mille francs de l'Académie ne constituent malheureusement qu'une récompense presque exclusivement honorifique. Les oeuvres d'enseignement et de presse qui viennent de recevoir une si haute approbation exigeront, pour se maintenir, les mêmes sacrifices pécuniaires. Tout récemment on attirait notre attention sur le Collège Mathieu de Gravelbourg, durement affecté par la crise actuelle et par le manque de récolte dans la Saskatchewan. Nos journaux aussi, s'ils ne craignaient d'accentuer le marasme, pourraient dire jusqu'à quel point ils subissent le contre-coup de la dépression financière. Ces institutions indispensables doivent subsister coûte que coûte et aujourd'hui comme hier, l'appui de nos compatriotes ne leur fera pas défaut.

Il y a deux cents ans...

La difficulté des temps et le traintrain de la vie journalière ne doivent pas nous absorber au point de nous faire perdre de vue l'évocation des souvenirs glorieux et réconfortants du passé. Cette année 1931 marque le deuxième centenaire du début de toute une période fameuse dans l'histoire de l'Ouest, où l'un des nôtres brille d'un éclat incomparable.

C'est le 8 juin 1731 que Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye partit de Montréal, avec cinquante hommes et le Père Mesaiger, jésuite, pour se diriger vers l'Ouest et entreprendre cette remarquable série de découvertes qui devait s'achever douze ans plus tard, au pied des montagnes Rocheuses.

Rappelons brièvement les étapes principales de ces remarquables expéditions: érection du fort Saint-Pierre sur le lac La Pluie (1931), du fort Saint-Charles sur le lac des Bois (1932), du fort Maurepas (1934) à l'embouchure de la rivière Winnipeg; massacre du Père Aulneau, du fils aîné de La Vérendrye et de dix-neuf autres Français (1936); érection du fort Rouge (Winnipeg) et du fort la Reine (Portage-la-Prairie, 1738); explorations aux lacs Manitoba, Dauphin, Winnipegosis et Bourbon et à la Saskatchewan inférieure (1739); découverte des montagnes Rocheuses (1743).

Ces exploits héroïques ne remontent qu'à deux cents ans et se sont accomplis sur les lieux mêmes où nous vivons. Il s'en dégage une leçon de courage, de patriotisme et d'esprit de sacrifice utile à recueillir. La Vérendrye mérite une place exceptionnelle parmi les grands découvreurs du monde. Au milieu des difficultés et des épreuves sans nombre qui vinrent contrecarrer ses projets, il montra toujours une force d'âme qui semblait grandir en proportion des obstacles à surmonter. Homme de foi et de devoir, il n'avait en vue que le service de Dieu et de la France. Il ouvrit à la civilisation chrétienne la moitié de notre continent sans verser une goutte de sang. Comme les Cris s'offraient à venger la mort de son fils et de ses compagnons massacrés par les Sioux, il repoussa énergiquement toute idée d'une guerre avec les sauvages. Pauvre et en butte aux persécutions de rivaux puissants, il se défendit courageusement et eut la consolation de se voir rendre une tardive justice peu de temps avant de mourir, en 1749.

La célébration du glorieux centenaire ne se fera pas avant pluseurs années, mais ces premières pages de l'histoire de l'Ouest sont assez importantes et nous touchent d'assez près pour évoquer dès aujourd'hui le départ des hardis découvreurs.

Donatien FREMONT.

L'A.C.J.C. achète un immeuble à Montréal

Montréal. — Le Comité Central de l'A.C.J.C. a fait l'achat de l'immeuble de l'Association Amateur Athlétique du National, connu sous le nom de la Palestre du National. Cette acquisition comble un besoin depuis longtemps reconnu par l'A.C.J.C. Les membres de cette Association de Jeunesse se réjouiont avec le Comité central de posséder maintenant un immeuble en propre dans la métropole du Canada.

Le Souvenir canadien

Le "Souvenir canadien", corporation qui se charge de recueillir des fonds pour un monument national commémorant le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier sur le continent, nous fait parvenir un compte rendu de ses activités jusqu'à date.

La corporation a reçu une bénédiction spéciale de S. S. Pie XI lors de sa fondation. Depuis ce temps les cités de Montréal et de Québec ont voté des sommes importantes et les souscriptions sont venues nombreuses de toutes les parties du Canada. Le gouvernement de Québec a voté une somme indéterminée jusqu'à concurrence de $100,000.

Ce que M. Ferguson pense des Soviets

Toronto. — Tout en admettant que le Soviets sont admirablement organisés, l'hon. Howard Ferguson a déclaré, dans une entrevue donnée à la presse, qu'il croyait "honnêtement" que leur gouvernement en Russie était voué à la faillite.

Le gouvernement communiste tourne rapidement à la dictature d'un seul homme et trop de confiance est mise dans les avis des techniciens étrangers. "Il n'y a qu'un Staline", a-t-il ajouté.

L'ancien premier ministre de l'Ontario prédit un commerce interimpérial plus intense dans un avenir très rapproché.

Au Collège

Samedi prochain, 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, tous les élèves anciens et actuels du Collège sont invités à venir faire la sainte communion dans notre chapelle, à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner ensuite au Collège.

A PARIS—CHEZ MOI

Derechef, je palpite de joie et de bonheur dans mon Paris bien-aimé. Ce matin, après une nuit de sommeil délicieux, je me suis réveillé avec un sens de bien-être — physique, intellectuel, moral — que je n'ai pas le secret de transmettre. C'est l'état d'esprit et de corps que l'on éprouve naturellement à se trouver dans un milieu qui nous va, d'être enveloppé d'un train de vie auquel l'on est pour ainsi dire habitué, et qui, en nous enveloppant, nous pénètre et nous plaît.

Après le petit déjeuner — du bon café dégusté lentement, du bon pain parisien mangé avec délices — deux ou trois pages du dernier numéro des "Nouvelles Littéraires" lues avidement, et je descends l'escalier étincelant de propreté qui tourne et qui tourne autour de la cage de l'ascenseur, pour porter chez la teinturière un complet qui, après les longues promenades dans les rues de Leningrad et de Moscou, a très évidemment besoin de ses bons offices.

Je la trouve, la bonne teinturière — femme solide et bien équilibrée — comme si je ne l'avais quittée que d'hier, bien que deux ans complètement révolus se soient passés depuis qu'elle a nettoyé à sec mon dernier costume. Voilà précisément une chose qui me plaît infiniment dans ces villes du vieux monde, mais surtout à Paris. Ce qui s'y est une fois établi reste planté là des années et des années, pour ne pas dire des générations et des générations.

Arrivé, il y a trois jours, à l'entrée de mon ancienne pension, rue de l'Arbalète, je trouve immédiatement sous la voûte le même concierge qui m'a accueilli tant de fois depuis 1921. Deux ans sont passés, qui ont dû faire défiler devant lui une série quasi inépuisable de locataires et de pensionnaires, mais le voilà qui me reconnaît instantanément et me salue gentiment par mon nom en toutes lettres. Déjà je suis chez moi. Je ne suis plus un homme quelconque, un nomade qui traverse la Mer du Nord et la Baltique, qui pérégrine à la fois ébahi et un peu effrayé à travers les vastes paysages de la Russie. Je suis moi-même, connu de nom: je suis parmi de vieux amis.

J'avance sous les deux rangées de peupliers, et sur les pierres — qui ne trahissent nulle usure — de la cour qui sépare les deux grands corps de bâtiments. J'entre sous la deuxième voûte, apercevant, avec un léger sentiment de plaisir, le petit bouton électrique qui, si souvent, m'a valu l'aide efficace de la lumière lors de mes rentrées un peu nocturnes. Voilà l'ascenseur automatique qui, sûrement, se serait déplacé ou métamorphosé d'une façon ou d'une autre s'il avait été aussi volage et changeant que trop de choses chez nous dans le nouveau monde. — La même cassure persiste toujours dans la vitre de la petite porte à deux battants de l'ascenseur. Même difficulté à s'insérer dans la boîte minuscule de la machine montante. Voilà la même rangée verticale de boutons — je presse celui numéroté 5. Mlle Mollet, évidemment, est toujours là qui m'attend comme si j'étais parti hier. Entre le quatrième et le cinquième étage, le même petit frisson de l'ascenseur dont je me souviens si bien, et qui m'avertit agréablement que je suis à la veille d'atteindre le but de mes voyages. En quinze minutes, je suis installé dans une chambre miroitante de propreté — parquet ciré, couvre-lit discret et élégant, descente de lit dissimulant la nudité rafraîchissante du plancher. La petite bonne ouvre toutes grandes les persiennes: derechef, je vois la sombre coupole de l'église du Val de Grâce dans la rue Saint-Jacques, autour de laquelle flottent les souvenirs authentiques et imposants d'Anne d'Autriche, de Bossuet et d'Henriette de France.

Même sensation partout. Du travail que j'ai à compléter m'empêche, ou plutôt me conseille de ne pas me jeter éperdument dans le tourbillon des grands spectacles parisiens, de peur que la fascination de l'ambiance, qui me passionne tellement, ne me détourne malgré moi et trop précipitamment de mes devoirs. Je travaille tranquillement chez moi, je mange à mon goût et à mon gré, je bois modérément de ce bon vin français qui ne fait mal à personne, et qui, grâce aux prix exagérés, nous fait défaut si cruellement à Winnipeg. Je ne sors — je parle de ces quelques jours seulement — que de temps à autre pour me réjouir de la sensation d'être dans lieu favori, et pour me rendre compte que je suis réellement de nouveau dans un milieu favori, et pour me rendre compte que je suis réellement de nouveau dans ce quartier latin que j'aime tellement.

Pas le moindre changement. Les devantures des petites boutiques tout à l'entour regorgent de fruits, de légumes, de tout l'appareil du bien-être français. Mêmes débits de tabac, mêmes blanchisseries, mêmes librairies régionales — tout parle d'une population travailleuse qui continue d'année en année, de semaine en semaine, de jour en jour, ses labeurs et ses économies.

Le résultat global se fait voir dans le spectacle mouvementé et fastueux qui se déploie sur une grande échelle quand on s'assied pendant une demi-heure à la terrasse de tel ou tel grand restaurant, comme le spectacle grandiose de la prospérité française se déploie en général dans le phénomène impressionnant de la stabilité financière de la France en face de la crise économique qui bouleverse et consterne le reste du monde. Ce pays, grâce à la stabilité que je viens de signaler dans le quartier parisien où j'habite, et grâce au travail journalier de sa population entière, s'est relevé de ses ruines, s'est outillé industriellement de nouveau, et a donné encore une fois preuve de ses qualités résistantes et productrices. Vraiment, c'est une leçon salutaire que la France est en mesure de donner au monde entier. L'équilibre inégalé qu'elle a su maintenir entre la vie provinciale et la vie urbaine, entre l'inébranlable ténacité du paysan et l'élan vertigineux de la métropole, entre l'agriculture féconde et saine et la vie industrielle plus factice, plus fiévreuse, et plus épuisante — voilà, sans conteste, un des secrets les moins discutables de la force résistante de la France.

W.-F. OSBORNE.

UNE NOUVELLE ENCYCLIQUE

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique, l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

(Suite)

L'Action catholique italienne aurait un caractère politique

Comme il est notoire, Nous avons à plusieurs reprises et solennellement, affirmé et protesté que l'Action catholique, tant par sa nature et son essence même (participation et collaboration du laïcat à l'apostolat hiérarchique) que par Nos précises et catégoriques directives et prescriptions, est en dehors et au-dessus de toute politique de parti. Nous avons en même temps affirmé et protesté que Nous savions de science certaine que Nos directives et prescriptions ont été en Italie fidèlement obéies et suivies.

Ses membres ont des drapeaux, des insignes, des cartes d'adhérents

Le message prononce: que l'affirmation que l'Action catholique n'a pas eu un vrai caractère politique est complètement fausse. Nous ne voulons pas relever tout ce qu'il y a d'irrespectueux en cette affirmation; aussi bien les motifs que le message allègue en démontrent toute la fausseté et toute la légèreté, que nous taxerions de ridicules si le cas n'était si lamentable. L'Action catholique avait, en réalité, dit le message, des étendards, des insignes, des cartes d'adhérents d'un parti politique. Comme si des étendards, des insignes, des cartes d'adhérents et de pareilles formes extérieures n'étaient pas aujourd'hui communs, dans tous les pays du monde, aux Associations les plus diverses et à des activités qui n'ont et ne veulent avoir rien de commun avec la politique: sportives et professionnelles, civiles et militaires, commerciales et industrielles, scolaires de la première enfance, religieuses du caractère religieux le plus pieux, le plus dévot et presque enfantin, comme les petits Croisés du Saint-Sacrement.

Ses chefs ont appartenu au parti populaire

Le message a senti toute la faiblesse et toute la vanité du motif allégué, et comme pour sauver son argumentation, il produit trois autres raisons. La première serait que les chefs de l'Action catholique étaient presque tous membres ou chefs du parti populaire, lequel a été un des plus forts adversaires du fascisme.

Cette accusation a été plus d'une fois lancée contre l'Action catholique, mais toujours d'une façon générale et sans formuler aucun nom. Chaque fois, Nous avons réclamé des précisions et des noms, mais en vain. C'est seulement un peu avant les mesures de police infligées à l'"Action catholique", et dans le but évident de les préparer, que la presse adverse, utilisant non moins évidemment des rapports de police, a publié quelques séries de faits et de noms: les prétendues révélations auxquelles fait allusion le message dans son préambule et que l'"Osservatore Romano" a dûment démenties et rectifiées et non point confirmées, comme, mystifiant et trompant le grand public, l'affirme le message.

Quant à Nous, Vénérables Frères, outre les informations déjà réunies depuis longtemps, et l'enquête personnelle déjà faite auparavant, Nous avons estimé qu'il était de Notre devoir de Nous procurer de nouvelles informations et de procéder à une nouvelle enquête: en voici, Vénérables Frères, les résultats positifs.

Tout d'abord, Nous avons constaté que, au temps où le parti populaire subsistait encore, et où le nouveau parti ne s'était pas encore affirmé, des dispositions publiées en 1919 interdisaient quiconque avait occupé des charges de direction dans le parti populaire de remplir en même temps des fonctions de direction dans l'Action catholique.

Nous avons en outre constaté, Vénérables Frères, que les cas d'ex-dirigeants locaux du parti populaire devenus ensuite dirigeants locaux de l'Action catholique, se réduisent à quatre. Nous disons quatre, et ce nombre infime porte sur 250 Juntes diocésaines, 4,000 sections d'hommes catholiques et plus de 5,000 cercles de Jeunesse catholique. Et Nous devons ajouter que dans les quatre cas en question, il s'agit d'individualités qui ne donnèrent jamais lieu à aucune difficulté, et dont quelques-unes sont même des sympathisants à l'égard du régime et du parti où elles sont vues de bon oeil.

Et Nous ne voulons pas omettre cette autre garantie de religiosité apolitique de l'Action catholique que vous connaissez bien, Vénérables Frères, évêques d'Italie, qui a consisté, qui consiste et qui consistera toujours dans la dépendance de l'Action catholique à l'égard de l'épiscopat, de vous-mêmes, à qui a toujours appartenu le choix des prêtres "assistants" et la nomination des "présidents des Juntes diocésaines"; par où il est clair qu'en remettant entre vos mains et en vous recommandant, Vénérables Frères, les Associations frappées, Nous n'avons rien ordonné et disposé de substantiellement nouveau.

Après la dissolution et la disparition du parti populaire, ceux qui apparatenaient déjà à l'Action catholique continuèrent à y appartenir, se soumettant avec une parfaite discipline à la loi fondamentale de l'Action catholique, c'est-à-dire en s'abstenant de toute activité politique, et c'est ce que firent aussi ceux qui demandèrent alors d'y être admis. Avec quelle justice et quelle charité d'ailleurs les aurait-on exclus ou aurait-on refusé de les recevoir, lorsque, présentant les qualités requises, ils se soumettaient à cette loi? Le régime et le parti, qui semblent attribuer une force si redoutable et si redoutée aux membres du parti populaire sur le terrain politique, devraient se montrer reconnaissants à l'Action catholique, qui, justement, les a retirés de ce terrain, et qui leur a fait prendre l'engagement formel de n'exercer aucune action politique, mais d'exercer seulement une action religieuse. Mais nous, au contraire, nous, Eglise, religion, catholiques fidèles (et pas Nous seulement), nous ne pouvons être reconnaissants à qui, après avoir mis dehors le socialisme et la Maçonnerie, nos ennemis déclarés (et pas seulement Nos ennemis à Nous), les a si largement réintroduits, comme tout le monde le voit et le déplore, et devenus d'autant plus forts et dangereux qu'ils sont plus dissimulés, et, en même temps, favorisés par le nouvel uniforme.

Son organisation n'a rien à faire avec l'éducation religieuse

Le Message dénonce qu'une partie considérable des actes portant sur l'organisation étaient particulièrement de nature politique, et qu'ils n'avaient rien à faire avec l'"éducation religieuse et la propagation de la foi".

Sans nous attarder autrement à la façon incompétente et confuse dont semblent indiqués les objectifs de l'Action catholique, notons simplement que tous ceux qui connaissent et qui vivent la vie d'aujourd'hui savent qu'il n'est pas d'intiative et d'activité, depuis les plus spirituelles et les plus scientifiques jusqu'aux plus matérielles et les plus mécaniques, qui n'aient besoin d'organisation et d'actes portant sur l'organisation, et que ni ceux-ci ni celle-là ne s'identifient avec les finalités des diverses initiatives, mais ne sont que des moyens pour mieux atteindre les fins que chacun se propose.

Son existence est un péril pour l'Etat

"Toutefois, (continue le Message), l'argument le plus fort qui peut être employé pour justier la destruction des cercles catholiques de jeunesse, est la défense de l'Etat, laquelle est plus qu'un simple devoir pour n'importe quel gouvernement."

Aucun doute sur la solennité et sur l'importance vitale d'un tel devoir et d'un tel droit, ajoutons-Nous Nous-même, puisque Nous estimons et que Nous voulons mettre en pratique cette conviction, d'accord avec tous les gens honnêtes et sensés, que le premier droit est celui de faire son devoir. Mais tous ceux qui auront reçu le Message et qui l'auront lu n'auraient pu réprimer un sourire d'incrédulité ou se défendre d'une vraie stupeur si le Message avait ajouté que sur les cercles catholiques frappés, 10,000 étaient, ou pour mieux dire sont des cercles de Jeunesse féminine, avec un total de 500,000 jeunes femmes et jeunes filles; qui peut y voir un péril sérieux ou une menace réelle pour la sécurité de l'Etat? Et il faut considérer que 220,000 seulement sont des membres effectifs, plus de 100,000 de petites "aspirantes", plus de 150,000 des benjamines encore plus petites...

Restent les cercles de Jeunesse catholique masculine, cette même Jeunesse qui, dans les publications de jeunesse du parti, et dans les discours et dans les circulaires des hiérarques — comme ils s'appellent — sont représentés et signalés au mépris et aux outrages (avec quel sens des responsabilités pédagogiques, chacun peut en juger) comme un ramassis de poltrons et d'individus capables seulement de porter des cierges et de réciter des rosaires dans les processions; peut-être est-ce pour ce motif qu'ils ont été, en ces derniers temps, si souvent et avec un si peu noble courage, assaillis et maltraités jusqu'au sang, abandonnés sans défense par ceux qui devaient et pouvaient les protéger et les défendre, ne fût-ce que parce que, désarmés et paisibles, ils étaient assaillis par des gens violents et souvent armés.

La bataille en cours n'est pas politique, mais essentiellement morale et religieuse

Si c'est ici qu'il faut trouver l'argument le plus fort pour justifier la "destruction" (le mot ne laisse, en vérité, aucun doute sur les intentions que l'on a eues à l'égard de Nos chères et héroïques associations jeunes de l'Action catholique), vous voyez, Vénérables Frères, que Nous pourrions et que Nous devrions Nous réjouir, tant l'argument se montre, à l'évidence, incroyable et inconsistant. Mais Nous devons, hélas! répéter que "mentita est iniquitas sibi" (Ps. XXVI, 12), et que l'argument le plus fort en faveur de la destruction que l'on a voulu doit se chercher sur un autre terrain: la bataille qui est en cours aujourd'hui n'est pas politique, elle est morale et religieuse: essentiellement morale et religieuse.

Il faut fermer les yeux à cette vérité et voir, bien mieux: inventer de la politique là où il n'y a que religion et morale, pour conclure, comme fait le message, que s'était créée la situation absurde d'une forte organisation aux ordres d'un pouvoir "étranger", le Vatican, chose qu'aucun gouvernement de ce monde n'aurait permise.

Les documents séquestrés n'ont aucun rapport avec la politique

On a séquestré en masse les documents dans tous les sièges de l'Action catholique; on continue (on en est arrivé à ce point) à intercepter et à séquestrer toute correspondance que l'ont peut supposer avoir quelque rapport avec les associations frappées, et même avec celles qui ne le sont pas, — les patronages. Qu'on Nous dise donc, à Nous, au pays, au monde, quels sont et combien sont les documents de la politique, mise en branle et tramée par l'Action catholique au péril de l'Etat. Nous osons dire qu'on n'en trouvera point, à moins de lire et d'interpréter suivant des idées préconçues, injustes et en pleine contradiction avec les faits et avec l'évidence de preuves et de témoignages sans nombre. Que si l'on en découvrait d'authentiques et dignes de considération, Nous serions les premiers à les reconnaître et à en tenir compte. Mais qui voudra, par exemple, incriminer de politique et de politique périlleuse pour l'Etat quelques indications, et quelques désapprobations touchant les odieux traitements si souvent infligés déjà, et en tant de lieux même avant les derniers faits, à l'Action catholique?

On trouvera, au contraire, parmi les documents séquestrés, les preuves et témoignages sans nombre du profond et constant esprit de religion et de la religieuse activité, de toute l'Action catholique, et tout particulièrement des Associations jeunes et universitaires. Il suffira de savoir lire et apprécier comme Nous l'avons fait Nous-même un nombre incalculable de fois, les programmes, les comptes rendus, les procès verbaux de Congrès, de Semaines et d'études religieuses et de prières, d'exercices spirituels, de fréquentation des sacrements — pratiquée et suscitée, — de conférences apologétiques, d'études et d'activité catéchistique, de coopération et d'initiatives de vraie et pure charité chrétienne dans les Conférences de Saint-Vincent, et en d'autres formes d'activité et de coopération missionnaire.

C'est en présence de tels faits et d'une telle documentation, donc avec l'oeil et la main sur la réalité, que Nous avons toujours dit, et que Nous disons encore qu'accuser l'Action catholique italienne de faire de la politique, c'était et c'est une vraie et pure calomnie. Les faits ont démontré à quoi l'on visait de la sorte, et ce que l'on préparait: rarement, et en des proportions si grandes s'est vérifiée la fable du loup et de l'agneau, et l'histoire ne pourra que s'en souvenir.

Le Vatican n'est pas un pouvoir étranger

Pour Nous, certain jusqu'à l'évidence d'être et de Nous maintenir sur le terrain religieux, Nous n'avons jamais cru que Nous pussions être considéré comme "un pouvoir étranger", surtout par des catholiques et par des catholiques italiens. C'est à raison du pouvoir apostolique qui Nous est confié, en dépit de Notre indignité, par Dieu, que les bons catholiques du monde entier (vous le savez fort bien, Vénérables Frères), considèrent Rome comme la seconde patrie de tous et de chacun d'eux. Il n'est pas si loin dans le passé le jour où un homme d'Etat, qui restera certainement parmi les plus célèbres, non catholique, ni ami du catholicisme, déclarait en pleine Assemblée politique qu'il ne pouvait considérer comme un pouvoir étranger celui auquel obéissaient vingt millions d'Allemands.

L'Action catholique existe dans tous les pays du monde

Pour dire ensuite qu'aucun gouvernement du monde n'aurait laissé subsister la situation créée en Italie par l'Action catholique, il faut absolument ignorer ou bien oublier que l'Action catholique subsiste et opère dans tous les Etats du monde, et jusqu'en Chine; qu'elle y imite souvent, dans les grandes lignes et jusque dans les détails, l'Action catholique italienne, et que souvent aussi, elle y présente des formes d'organisation encore plus accentuées qu'en Italie. En aucun Etat du monde, l'Action catholique n'a jamais été considérée comme un péril pour l'Etat; en aucun Etat du monde, l'Action catholique n'a été aussi odieusement traitée, aussi vraiment persécutée (Nous ne voyons pas quel autre mot puisse répondre à la réalité et à la vérité des faits), comme en Notre Italie et en Notre siège épiscopal de Rome; et c'est là, en vérité, une situation absurde qui n'a pas été créée par Nous mais contre Nous.

Nous Nous sommes imposé un grave et pénible devoir; il Nous a semblé un devoir précis de charité et de justice paternelle; et c'est dans cet esprit que Nous l'avons accompli afin de remettre dans la juste lumière les faits et la vérité que certains de Nos fils ont, peut-être avec une certaine inconscience, mis dans une fausse lumière, au détriment d'autres de Nos fils.

(A suivre).

Mort de la Rév. Mère Marie de Saint-Michel

Québec. — La Rév. Mère Marie de Saint-Michel, supérieure des Soeurs Franciscaines, est morte à Rome, mercredi, selon un câblogramme reçu au couvent des Soeurs Franciscaines de cette ville.

Mère Marie de Saint-Michel était bien connue au Canada. Elle avait visité les maisons de la communauté à plusieurs reprises à travers le Canada. Elle fit sa dernière visite en 1929.

Les Etats-Unis auront une flotte inférieure à nulle autre

Washington. — Sous la forme d'une circulaire adressée à toutes les branches de la marine par le secrétaire Adams, le gouvernement Hoover fixe comme objectif aux forces navales des Etats-Unis la formation d'une marine inférieure à nulle autre, efficace, bien équilibrée et capable dès maintenant de l'expansion que lui imposerait une guerre.

Cette énonciation de politique est la première de l'administration Hoover.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, était de passage à l'archevêché la semaine dernière. Jeudi il a présidé une cérémonie de vêture et de profession religieuse au monastère du Précieux-Sang. Mlle Antoinette Boulet, de Dunrea, a revêtu le saint habit sous le nom de Soeur Marie-Joseph.

Le pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes

Le pèlerinage annuel de Saint-Boniface à Sainte-Anne-des-Chênes aura lieu le mercredi 19 août. Le départ se fera de la cathédrale, à 8 h. 30, en autobus. Prix du voyage, aller et retour, $1.00 pour les adultes, 70 sous pour les enfants.

Chez les Soeurs Grises

Cette année, le nombre des nouvelles recrues chez les Soeurs Grises est très consolant. Le 5 août, six nouvelles novices ont revêtu le saint habit et dix nouvelles postulantes ont fait leur entrée.

Le nouveau Sanatorium

Les travaux du nouveau Sanatorium pour les tuberculeux sont très avancés, ils achèvent même. On espère que la bénédiction et l'ouverture du nouvel hôpital auront lieu le 15 septembre. Ce nouveau Sanatorium est placé dans un site enchanteur sur la rive nord de la rivière Rouge, vis-à-vis le nouveau site de l'Université du Manitoba dans la municipalité de Saint-Vital, à six milles de la cathédrale.

Une suggestion amicale et pressante

Aux Anciennes Elèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph

Nous sera-t-il permis de converser aujourd'hui avec les anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph sur un sujet que nous croyons d'importance vitale. Tout ce qui touche à la situation du groupe français de cette province nous préoccupe. Or nous, l'exécutif de l'Amicale, avons en tête un souci que nous voudrions exprimer ici. Puissions-nous y mettre le doigté nécessaire, raser légèrement les notes plutôt que les appesantir sur le clavier.

La crise actuelle fait que beaucoup de nos jeunes amies ont perdu leur emploi: elles sont perplexes dans leur inactivité forcée. Ont-elles songé que peut-être elles pourraient parfaire leurs études durant les mois d'attente qui leur sont imposés? Se remettre aux classes deviendrait pour elles une manière vigoureuse de faire échec à la mauvaise fortune et de se retrouver mieux outillées pour l'ouvrage, une fois que le chômage sera fini.

Beaucoup de bureaux et de maisons de commerce préfèrent les sujets qui ont fait un stage à l'Univrsité avant de passer par le "Business College". Les Anglais, les Polonais, les Allemands, les Ruthènes accèdent en nombre toujours croissant à ce désir des patrons: ils acquièrent sous nos yeux même cette compétence, cette "efficiency" qui conquiert les premières places.

Lorsque les temps redeviendront meilleurs, ce sont les sujets d'élite qui occuperont les postes de choix. Obtention des places, permanence du poste, salaires élevés, tout cela deviendra le lot de ceux et de celles qui se seront livrés à une préparation soignée.

Nous Canadiennes avons l'avantage de posséder deux langues; c'est un atout précieux dans notre jeu. L'administration, la banque, le commerce ont tous les jours besoin de fonctionnaires bilingues; nous le sommes. Voyez quel parti nous pourrions tirer des heures de désoeuvrement que nous déplorons à l'heure actuelle.

Il y va de l'aisance de nos familles, il y va aussi de l'honneur de notre race. Pourquoi passerions-nous au second et au troisième rang quand le premier nous est accessible?

Songez à cela, Mesdemoiselles. Et l'on serait si heureux à l'Académie de vous rouvrir les portes de l'"Alma Mater". Celles qui seront assez avisées pour ainsi parachever ce qui leur manque d'instruction regarderont plus tard la présente épreuve comme l'un de ces moyens dont se sert volontiers la Providence pour aider le courage et la bonne volonté.

LA SECRETAIRE.
Cercle Marie-Rose.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Les membres du comité d'organisation du pique-nique du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, qui eut lieu les premiers jours d'août, tiennent à dire que malgré le mauvais temps et les autres attractions qui pouvaient attirer nos populations notre pique-nique fut un vrai succès, qui dépassa même nos espérances. En conséquence, nous voulons, au moyen de notre bon journal la **Liberté**, adresser à tous ceux qui ont contribué à ce beau succès un cordial merci. Les détails des recettes de ce pique-nique seront donnés à notre assemblée mensuelle.

Voici les noms des gagnants de la rafle.

1er prix, $20 en or, gagné par le numéro 1320 détenu par Mlle Mary Plourde, 277, ave. Provencher.

2ème prix, $15 en or, gagné par le numéro 4056 détenu par M. W. Turgeon, 209, rue Masson.

3ème prix, $10 en or, gagné par le numéro 1379, détenu par Mlle Dora Dubreuil, 177, rue Monck.

4ème prix, $5 en or, gagné par le numéro 37, détenu par M. M. Royal, 194, ave. Ferndale.

LE SECRETAIRE.

"Heather Curling Club"

Une activité extraordinaire règne actuellement autour du "Heather Curling Club", qui est en train de se métamorphoser. Il faut le féliciter d'entreprendre ce travail à une époque où presque tout le monde hésite à faire des dépenses et remet à plus tard, attendat on ne sait quoi. Il en coûte, naturellement, pour exécuter ces travaux, mais l'exécutif est plein d'ardeur, sachant que le public apprécie ses efforts. Acheter un billet au profit de ce club, c'est encourager les affaires et la main-d'oeuvre dans Norwood.

Baptêmes

Le 7 août. — Marie-Agnès-Merilda-Carmen, née le 23 juillet, enfant d'Arthur Jolivet et de Marie-Rose Gagnon. Parrain, Louis Desmarais; marraine, Adèle Salignon.

Le 9 août. — Claude-Paul-Thomas, né le 6, enfant d'Henri Lévêque et de Marie-Louise Leblanc. Parrain, Euclide Lévêque; marraine, Marie Larue.

Mariage

Le 10 août. — Adolphe Delorme, fils d'Urbain Delorme et de Philomène Marchand, de Saint-Adolphe, Man., et Delia Laramée, fille de Joseph Laramée et d'Elise Sais, de Saint-Adolphe, Man.

PETITES NOTES

La Ligue des Propriétaires de St-Boniface tiendra une assemblée vendredi soir, à 8 h. 30, 254, rue Dumoulin.

• • •

M. Gérard Senez est à construire un magasin à l'angle de la rue Marion et du chemin Sainte-Marie, où il ouvrira à la mi-septembre une pharmacie avec installation des plus moderne.

• • •

Mme Arthur Bissonnette, de Monterey Park, Californie, est arrivée dimanche pour une visite de quelques mois chez sa mère, Mme A. Martel, de l'avenue Provencher.

• • •

Les écuries brûlées il y a trois semaines au "Whittier Park" sont maintenant reconstruites plus spacieuses, mieux aménagées. La main-d'oeuvre fut purement locale: Theo Bocktael comme entrepreneur général, Fontaine et Compagnie pour les installations électriques. Un bon point au "Jockey Club"...

• • •

MM. John et J. Myers, bien connus dans l'industrie du nettoyage à sec dans l'Ouest, ont récemment fait l'acquisition de James Limited, situé au numéro 72, rue Marion, Norwood. Les nouveaux propriétaires n'ont rien épargné dans l'amélioration du service de livraison, l'installation d'un nouvel équipement moderne et l'addition d'un département spécial pour les commandes de la campagne. Vous avez tout intérêt à encourager cette industrie locale.

Chasse l'asthme comme par enchantement — Le soulagement immédiat procuré par le remède de l'asthme du Dr Kellogg est comme magique. Cependant ce n'est qu'un remède naturel employé d'une façon naturelle. La fumée ou la vapeur, en atteignant le passage le plus reculé des tubes affectés, débarrasse de l'obstruction et ouvre la voie à l'air frais. Il est vendu par tous les marchands du pays.

La pluie est venue trop tard en Saskatchewan

Régna. — La grosse pluie survenue jeudi dans le district de Régina ne pourra que donner du fourrage à quelques fermiers fortunés. Sur l'avis du ministère de l'agriculture, beaucoup de cultivateurs, à la suite des pluies du commencement de juillet, avaient resemé de l'avoine et de l'orge. Dans un ou deux districts exempts de tempêtes de vents, la récolte de fourrage sera appréciable. La pluie de la semaine dernière a modifié ainsi considérablement la situation au point de vue du fourrage pour l'hiver prochain.

Page Féminine

CACHEZ VOS NIDS...

Petits oiseaux qui chantez dans la plaine,
Sur les galets, les moissons, les fenils,
Et dont la voix de tendresse est pleine,
Cachez vos nids!

Soyez prudents. Songez que les tempêtes
Portent la mort dans les champs dépouillés;
L'ombre des bois abrite mieux vos têtes;
Cachez vos nids!

Peut-être, un jour, oiseaux, des mains cruelles
Viendront s'abattre à vos foyers bénis;
Vous sentirez des frissons sous vos ailes,
Cachez vos nids!

Et vous aussi, jeunes ... sans tache,
Dont l'âme a soif de bonheurs infinis;
Pour que la paix à votre amour s'attache,
Cachez vos nids!

BLANCHE LAMONTAGNE

CE TURBULENT PETIT MONDE

Vous aimez de tout votre grand coeur maternel les chers petits que le bon Dieu vous donne, mais vous les trouvez parfois bien turbulents et vous ne savez pas toujours très bien comment les occuper à des jeux, des amusements qui les retiennent. Les enfants se lassent si vite des choses les plus merveilleuses.

Pourquoi n'essayeriez-vous pas de leur donner un petit travail facile? Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que les enfants ont très jeunes un désir tout à fait touchant de se rendre utiles. Dites-leur: "Aide-moi un peu, ramasse ces papiers, ces petits morceaux de bois dans la cour. Va chercher pour maman des patates dans le grand sac. Balaie cette chambre avec ton petit balai. Tiens, prends ce linge et essuie les cahiers que grande soeur vient de laver."

Le mignon s'empresse, grave, les yeux brillants de joie. Les enfants qu'une maman intelligente occupe ainsi ne s'ennuient jamais et n'est-ce pas délicieux de les entendre dire, avec un air émerveillé de satisfaction: "Je t'aide beaucoup!"

"Une chance qu'on vous aide, ma tante!" disait avec une adorable suffisance une mignonne nièce en visite chez des parents.

Les enfants se fatiguent des jouets les plus beaux et les plus curieux. Mais si vous leur proposez un travail conforme à leurs aptitudes et proportionné à leur âge, à leurs forces, ils le feront avec beaucoup de joie, grandis à leurs propres yeux par le mal qu'ils se donneront pour accomplir une tâche utile.

Occupez utilement, mes cousines, votre turbulent petit monde. Encouragez ce goût naturel de vos chers enfants pour l'effort utile. Cultivez intelligemment en eux ce sentiment altruiste d'aimer à rendre service. Non seulement il est très important de développer en vos petits enfants l'amour du prochain, en les habituant à aimer à se rendre utiles, mais il faut aussi leur donner cette opinion si saine et si juste que le travail est le meilleur des amusements, celui auquel on doit s'adonner, gaiement et de bon coeur, tout le long de la vie.

Certes, il faut un peu de patience pour faire ainsi travailler des petits qui ne sont guère habiles, cela se conçoit, à qui il faut, le plus souvent, donner un coup de main efficace. Ce petit travail que vous leur donnez et qu'ils n'accomplissent ni très vite ni très bien, vous l'auriez sans doute exécuté en un tour de main et à la perfection. Mais n'est-ce pas agréable pour vous d'avoir des aides si charmants et si aimés?

Et puis, vous aurez gardé près de vous, sous votre oeil vigilant, ces chers enfants; vous leur aurez donné la compagnie la plus aimable et la plus sûre protection. Vous savez bien que les enfants qu'on ne surveille pas sans relâche, qu'on laisse courir librement les rues et les chemins sous prétexte qu'on est soi-même trop occupée, y trouvent beaucoup de mal et peu de bien.

Aimez à garder le plus possible, sous votre aile maternelle, ce turbulent petit monde qui ne demande qu'à employer à votre profit une jeune et débordante activité.

Cousine LAURE
(Le Progrès du Saguenay)

LA NAISSANCE DE LA MODESTIE

Les premiers habits

Un principe doit régir la question du vêtement, principe qu'il ne faut jamais perdre de vue: "le costume est le rempart de la chasteté." Si donc on veut que plus tard le jeune homme ou la jeune fille soient placés au centre de cette puissante forteresse protectrice de la pureté, qu'est un vêtement décent, que dès l'enfance les parents posent les premiers actes qui donneront aux enfants le besoin d'être chez eux. Il faut les vêtir tout entiers, mettre au chaud leurs bras et leurs jambes dans des étoffes aussi élégantes qu'on voudra, mais assez vastes pour dissimuler ce qui ne doit pas même être soupçonné. Quand, dès la plus tendre enfance, les petits ont été accoutumés à des vêtements ainsi confectionnés, il y a bien des chances qu'ils ne s'en départiront jamais. En tout cas, si la puissance de quelque folle passion les leur fait un jour quitter, les parents n'auront pas à s'accuser de cette déchéance.

Au contraire, s'ils ont déshabillé l'enfant, que de remords n'auront-ils pas? Ce petit être, avant de soupçonner les mystères de la pureté, aura été accoutumé à ne rien cacher de sa petite personne: jambes, bras, poitrine, ni même ce que prétend voiler un pantalon insuffisant, que des mains coupables ont tellement réduit... Habiller ainsi l'enfant est de la part des parents une traîtrise. Ils profitent de son innocence pour le tromper. Le petit être, sans aucune méfiance, n'établit aucune différence morale dans l'usage des différentes parties de son corps, et, naïvement, les traite toutes avec la même liberté: ainsi se crée chez lui l'habitude de considérer les exigences de la pureté comme inexistantes. Quand il grandira, il les traitera de conventions surannées et gênantes, et cherchera à s'en affranchir. L'expérience quotidienne montre combien la coutume de vivre avec le minimum possible de vêtements finit par devenir naturelle. Quand les prêtres, pour défendre la morale, prêchent contre les toilettes inconvenantes, ils se butent à un étonnement profond de la part des jeunes filles, qui ne comprennent rien aux reproches. "Quel mal faisons-nous?", disent-elles. En effet, remontant à leur tendre enfance, elles ne se rappellent pas une minute de leur vie pendant laquelle elles n'aient pas été découvertes: il leur faudrait une éducation nouvelle et des premiers actes différents de ceux qu'on leur a fait exécuter, pour qu'elles changent de besoins et par là même d'appréciations. Evidemment, un redressement est possible, mais qu'il reste difficile et problématique!

Que les mères commencent donc dès le début à former leurs enfants à la décence des vêtements. Si l'on a souvent si peu de succès dans la réforme des toilettes, c'est peut-être qu'on n'a pas compris qu'il faudrait la commencer au berceau.

Ch. GRIMAUD

COIN DE CIEL

Germaine est seule dans sa chambre de malade; ses frères et sa soeur sont partis pour une longue promenade, sa mère vient d'être appelée au salon par une visite.

Mais Germaine ne songe pas à se plaindre de sa solitude; elle savoure la douceur de se sentir revivre et se dit que le bonheur de guérir vaut presque la peine d'être malade; elle pense à toutes ces choses dont elle jouissait négligemment jadis et qui lui semblent si précieuses aujourd'hui: de nouveau, elle va pouvoir se lever, descendre au jardin, prendre place à la table familiale, faire quelques promenades, aller jusqu'à l'église...

Du regard, la jeune fille embrasse le paysage qui s'encadre dans sa fenêtre ouverte et qui, depuis un mois, forme son horizon de malade: deux toits de bardeaux aux tons passés; un pan de mur que dore un rayon de soleil, trois sapins dont les cimes se balancent insensiblement, les frondaisons du jardin, tout en haut d'un pommier la note éclatante d'une pomme rouge, et, servant de fond au tableau, un coin lumineux de ciel bleu.

Quand Germaine était bien malade, que la fièvre lui battait les tempes et lassait ses nerfs fatigués, elle fermait les yeux pour ne plus voir ces choses — toujours les mêmes! — mais, aujourd'hui, il lui vient comme un remords d'avoir dédaigné ce coin de ciel, dont Dieu lui laissait encore la jouissance dans son épreuve...

C'est qu'il est ravissant, ce soir, le coin de ciel de Germaine! Ses tout petits nuages blancs forment comme une céleste plage à un lac d'azur; on voudrait y voir jouer des blonds angelots. Doucement, la brise rassemble les nuages légers, le soleil couchant les blondit; lentement, ils glissent vers l'horizon et disparaissent. Il n'en reste plus qu'un, immobile comme une barque sur une eau calme. Et voici qu'au-dessus s'allume une petite étoile; Germaine lui sourit comme une amie; par les nuits d'insomnie, elle l'apercevait entre les volets et trouvait sa lumière apaisante.

Discrètement, la bonne est venue s'informer si Mademoiselle n'avait besoin de rien. Mais non, Germaine n'a besoin de rien: elle a pris son chapelet et le dit devant son coin de ciel...

Et voilà que la maison s'emplit d'un joyeux brouhaha, ce sont les frères et la soeur qui rentrent de promenade. Quelqu'un monte l'escalier... C'est la petite soeur qui vient vite voir sa chère malade et lui apporter un gros bouquet de bruyère; affectueuse, elle se penche sur le lit:

— On a fait un si joli tour! Comme j'ai regretté que tu ne sois pas avec nous! Tu ne t'es pas trop ennuyée au moins?

De ses doigts amaigris, Germaine caresse les petites fleurs roses qui évoquent les coteaux ensoleillés et les bois de pins, et elle sourit à sa soeur:

— Mais non, pas trop; si tu savais comme j'ai vu de jolies choses dans mon simple coin de ciel à moi!

RECETTES

Epaule d'agneau grand'mère

C'est un plat fameux.

Désossez une épaule d'agneau.

Préparez une farce de cette façon:

Hachez deux ou trois gousses d'ail, autant d'échalotes et deux branchettes de persil, ajoutez un peu de mie de pain rassis.

Faites dorer très lentement ces ingrédients dans du saindoux.

Ceci obtenu, garnissez copieusement votre épaule de cette farce, poivrez, salez, roulez-la et ficelez-la.

Ondoyez-la d'un peu de beurre et de saindoux, placez-la dans un plat allant au four, une ou deux cuillerées d'eau chaude dans le fond d'icelui, faites rôtir et arrosez souvent.

Servez bien chaud dans des assiettes bien chaudes.

Laitues farcies

Choisissez de belles laitues, faites-les cuire dans l'eau salée, blanchir et égoutter. Rafraîchissez à l'eau froide et pressez pour en extraire l'eau. Enlevez le centre de la laitue et remplacez-le par une farce. Ficelez vos laitues et mettez-les dans une casserole garnie de lard et de graisse de rôti. Ajoutez un bouquet garni, sel, poivre, oignons; couvrez avec du bouillon. Faites cuire; égouttez et servez après avoir copieusement arrosé avec le jus.

Salade américaine

Elle comprend des tomates bien fermes coupées en petits quartiers, une julienne de piment vert doux, des pommes de terre coupées en rondelles, du céleri en julienne, des rondelles d'oignons blancs, enfin des rondelles d'oeufs cuits durs.

Assaisonnez avec une vinaigrette et dressez individuellement.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

13 août

Gabrielle Grandmont, Saint-Norbert.

Yvette Lavoie, Mariapolis, 8 ans.

Pierre Raymond, Saint-Boniface, 8 ans.

Marsa Carignan, Winnipeg, 8 ans.

16 août

Germaine Emond, La Broquerie, 11 ans.

Albert Poirier, Mariapolis, 7 ans.

18 août

Gilbert Précourt, Saint-François-Xavier, 9 ans.

Adélard Langevin, Sainte-Rose-du-Lac, 10 ans.

19 août

Eveline Vandal, Woodridge, 15 ans.

Paul Ragot, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.

Basile Savard, La Broquerie, 14 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

LE COEUR DE JEANNETON

Jeanne, petite fille de dix ans qu'on appelait Jeanneton, et son frère, Pierre, bambin de huit ans, cultivaient chacun un jardinet, tout près de la maison. Leur maman leur avait appris comment prendre soin des fleurs: Pierre s'occupait des pensées veloutées et pourprées, des élégantes reines-marguerites, et Jeanneton prenait soin des majestueux géraniums et des fuchsias aux collerettes multicolores.

Tous les matins, avant de partir pour l'école, ils allaient arroser leurs parterres et en arracher les mauvaises herbes, de sorte que ces deux cercles fleuris faisaient à la maison de leurs parents une jolie entrée, et les passants s'arrêtaient pour admirer les si belles fleurs.

Or, un beau matin, comme les deux enfants venaient arroser les jardinets, ils s'aperçurent: Jeanneton, qu'il lui manquait deux ou trois grandes fleurs de géranium, et Pierre, des reines-marguerites. Eux qui surveillaient avec tant d'amour l'accomplissement journalier du miracle qui faisait germer et se développer ainsi les graines qu'ils avaient semées, vous pouvez penser combien ils étaient stupéfaits. Pierre pleurait — ç'a toujours été le propre de Pierre de pleurer. — Jeanneton, plus grave de deux années, était rouge de colère, mais ne versait aucune larme.

— Attendons à demain, dit la maman à qui l'on raconta la chose étrange. Peut-être aurons-nous la clef du mystère...

Mais le mystère devenait de plus en plus obscur. Le lendemain, en plus de quelques autres géraniums et reines-marguerites, il manquait des pensées et des fuchsias.

— Il y a un voleur, dit Jeanneton à son petit frère; il faut le découvrir. Ce soir, quand il fera sombre, nous nous tiendrons dans un coin du perron. Nous verrons bien ce qui se passe.

Ce qui fut dit fut fait. Les deux enfants étaient depuis cinq minutes dans l'obscurité, lorsqu'ils entendirent des pas sur le gravier.

— J'ai peur, dit Pierre.

Et le petit poltron s'enfuit dans la maison, laissant sa soeur seule aux prises avec le voleur.

La brave enfant s'approcha doucement et voyant un petit garçon s'apprêter à couper des fleurs:

— Que fais-tu là, petit malheureux?

Alors le petit voleur se retourna brusquement vers Jeanneton, et elle aperçut un visage effrayé, des yeux pleins de larmes où se lisait une détresse sans nom.

— Pardonnez-moi, mademoiselle. Je vous jure que je ne recommencerai plus.

En voyant cette angoisse chez un être si jeune, ces vêtements presque en lambeaux, la fillette se sentit plus émue qu'elle ne l'avait jamais été. Elle reprit, d'une voix compatissante:

— Mais, dis-moi, pourquoi tu prends ainsi nos fleurs?

— C'est pour Hélène.

— Qui appelles-tu Hélène?

— C'est ma soeur: elle a quinze ans, et le médecin dit qu'elle ne passera pas l'été. Elle tousse tout le temps. Mais elle aime tant les fleurs — et nous n'en avons pas chez nous — que je me suis décidé à venir en prendre ici pour elle. Mais c'est fini, mademoiselle, je ne reviendrai jamais.

Alors la bonne Jeanneton coupa des reines-marguerites, des pensées, des fuchsias en quantité. Elle fit entrer ensuite le petit garçon à la maison et raconta tout à sa mère. Celle-ci, émue, félicita sa fille de son bon coeur, et elle dit au pauvre enfant qu'il ne fallait jamais voler, même en vue d'une bonne action.

A partir de ce jour, il y eut trois parterres en avant de la maison: celui de Jeanneton, celui de Pierre et celui d'Hélène.

L'AMIE LINE.

Le Coin des Enfants

FEUILLETON DU "COIN"

La belle et la bête

Le conte que voici est un des plus touchants qu'il y ait. On y voit comment l'être le moins favorisé sous le rapport de la beauté peut, grâce à la bonté de son coeur, inspirer la plus profonde affection.

Quant à la Belle de notre conte, vous admirerez surtout la beauté de son âme, et vous l'aimerez comme vous aimez l'humble et charmante Cendrillon ou celle qui, à la fontaine, fut si bonne pour une pauvre vieille femme.

Il y avait une fois un riche marchand qui avait six enfants: trois filles et trois garçons. Ses filles étaient très belles; mais la cadette surtout était charmante, et on ne l'appelait, quand elle était petite, que "la belle enfant", en sorte que le nom lui en resta, ce qui donna beaucoup de jalousie à ses soeurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses soeurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches; elles faisaient les grandes dames et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands, il leur fallait pour leur compagnie des personnes de noble condition. Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres.

Tout d'un coup, le marchand perdit son bien, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants qu'il allait demeurer dans cette maison, et qu'en travaillant comme des paysans, ils y pourraient vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville, et qu'elles connaissaient bien des jeunes gens qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune.

Les bonnes demoiselles se trompaient: ces jeunes gens ne voulurent plus les regarder quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait, à cause de leur orgueil, on disait: "Elles ne méritent pas qu'on les plaigne. Qu'elles aillent faire les dames en gardant les moutons!" Mais, en même temps, tout le monde disait: "Pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son malheur: c'est une si bonne fille! Elle parlait aux pauvres gens avec tant de bonté! Elle était si douce, si honnête!"

Quand ils furent arrivés à leur maison de campagne, le marchand et ses trois filles s'occupèrent à labourer la terre. La Belle se levait à cinq heures du matin et se dépêchait de nettoyer la maison, d'apprêter à manger pour la famille. Elle eut d'abord beaucoup de peine, car elle n'était pas accoutumée à travailler comme une servante; mais, au bout de deux mois, elle devint plus forte, et l'activité, le grand air, lui donnèrent une santé parfaite. Quand elle avait fait son ouvrage, elle lisait, faisait de la musique, ou chantait en filant. Ses deux soeurs, au contraire, s'ennuyaient à mourir; elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée et passaient le temps à regretter leurs beaux habits et les brillantes compagnies.

Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude, lorsque le père reçut une lettre par laquelle on lui faisait savoir qu'un vaisseau, sur lequel il avait des marchandises, et que l'on croyait perdu, venait d'arriver heureusement...

Cette nouvelle faillit tourner la tête aux deux soeurs aînées qui croyaient qu'à la fin elles pourraient quitter la campagne, où elles s'ennuyaient tant; et, quand elles virent leur père prêt à partir, elles le prièrent de leur apporter des robes, des palatines, des coiffures et toutes sortes de bagatelles. La Belle ne lui demandait rien; car elle pensait en elle-même que tout l'argent des marchandises ne suffirait pas pour acheter ce que ses soeurs souhaitaient.

— Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose? lui dit son père.

— Puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose, car il n'y en a point ici.

Le bonhomme partit; mais, en arrivant, il vit que les marchandises avaient été toutes gâtées par l'eau de mer; et, n'ayant pu les vendre, il revint aussi pauvre qu'auparavant.

Il n'avait plus qu'une dizaine de lieues à faire pour arriver à sa maison; mais il fallait traverser un grand bois, et il se perdit. Il neigeait horriblement; le vent était si fort qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval; et, la nuit étant venue, le malheureux pensa qu'il mourrait de froid, ou qu'il serait mangé par les loups dont il entendait les hurlements autour de lui.

Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière qui lui paraissait encore éloignée. Il marcha de ce côté-là et vit que cette lumière sortait d'un grand palais tout illuminé. Il se hâta d'arriver à ce château; mais il fut bien surpris de ne voir personne dans les cours.

Maurice BOUCHOR
(A suivre)

NOS AMIS LES OISEAUX

Rapaces diurnes

Ces oiseaux vivent de proies que leur vue perçante leur permet de découvrir. Ils ne peuvent chasser que le jour, leurs paupières n'étant pas assez dilatables, ils ne sauraient distinguer leurs victimes la nuit. Leurs yeux sont situés sur les côtés de la tête; les pieds sont forts et pourvus de serres puissantes et le doigt extérieur n'est pas réversible comme chez les rapaces nocturnes. Sur le bec court et recourbé apparaissent les narines. Parmi ces rapaces, les espèces les plus communes sont:

Le busard des marais

Cet oiseau, d'une longueur de 17 à 20 pouces, a un plumage d'un gris bleuâtre parfois lavé de roux, avec le dessous blanc et tacheté de brun. Au vol, il se reconnaît facilement à son croupion blanc. Vous l'avez vu souvent, tantôt survoler les champs, raser les clôtures, tantôt planer à de grandes hauteurs. C'est un destructeur émérite des souris, rats, mulots, reptiles, gros insectes, etc., et on peut affirmer que, plus que toute autre influence naturelle, il contribue à réduire le nombre des petits rongeurs. Il lui arrive quelquefois de faire sa proie de petits oiseaux, mais les grands services qu'il rend font pencher la balance en sa faveur et nous devons le protéger.

L'épervier brun ou émerillon

Ce rapace est franchement nuisible et vous ne devez pas hésiter à le tuer quand vous en aurez l'occasion. C'est un grand destructeur d'oiseaux, depuis les plus petites espèces jusqu'à celle du pigeon domestique. Il ne craint pas de visiter les basses-cours et d'enlever les poulets; la présence de l'homme ne l'empêche même pas de s'abattre sur sa proie et de l'enlever. Sa longueur n'est que de 12 à 14 pouces, mais il est doué d'une force musculaire surprenante et d'une bravoure à toute épreuve. Son plumage est d'un cendré bleuâtre, plus rembruni sur les ailes et la queue; le dessous est blanc rayé transversalement de roux. Les pieds longs et fins sont d'un beau jaune.

Un autre épervier, dit Epervier de Cooper, est plus gros que le précédent et plus malfaisant encore.

E. L'ITALIEN, I.E.
(L'Enseignement Primaire)

LES MAUVAISES HERBES

Chardon des champs (Cirsium arvense)

Cette plante vivace, bien qu'improprement appelée aussi "Chardon du Canada", nous est venue d'Europe. Elle croît de 1 à 3 pieds et ses rhizômes sont très profonds. Sa tige est garnie d'ailes épineuses, et ses feuilles, longues et de forme très variable, sont plus ou moins hérissées d'épines. Les fleurs, de couleur pourpre et lilas, sont plus petites que chez les autres chardons. On voit quelquefois certaines de ces plantes ne portant que des fleurs mâles qui ne forment pas de graines, tandis que d'autres, n'ayant que des fleurs femelles, en produisent beaucoup. Les graines, d'environ une ligne de longueur, sont garnies de longs poils qui permettent au vent de les transporter à distance. Ce chardon se multiplie par les graines (une plante en produit environ 3,500) et par ses rhizômes souterrains qui donnent naissance à des tiges. C'est une plante qui, vu le volume de ses rhizômes, l'ampleur de sa tige et de ses feuilles, demande au sol beaucoup de son humidité et de ses matières nutritives; elle est donc des plus nuisibles, et sa présence sur une ferme ne manque pas d'attester la négligence du cultivateur.

L'épervière orangée (Hieracium aurantiacum)

L'épervière orangée est une plante introduite. Elle est vivace, très dommageable dans les pâturages et émet de nombreuses branches qui rampent sur le sol. La tige et les feuilles sont hérissées de poils durs, les fleurs, pourpre ou d'un beau rouge orangé, apparaissent au sommet d'une tige florifère presque sans feuilles et d'une hauteur de 1 à 2 pieds. Cette plante se multiplie par les graines et les tiges rampantes. Les graines, comme celles de plusieurs autres espèces que nous étudierons plus tard, portent à leur extrémité supérieure une touffe de longs poils; grâce à ces aigrettes, elles peuvent être facilement transportées par le vent à des milliers de distance. Les pâturages élevés ont particulièrement à souffrir de la présence de cette plante dont les épaisses masses de feuilles s'étendent graduellement et ont vite fait de tuer toute autre végétation.

E. L'ITALIEN, I.E.
(L'Enseignement Primaire)

AMUSONS-NOUS

Les cris d'animaux

Vous savez tous comme moi, mes chers petits amis, que la plupart des animaux ont un cri particulier, un cri bien à eux.

Le chien aboie, le chat miaule, l'âne brait, la vache mugit, le cochon grogne, le cheval hennit, le coq chante, le mouton bêle, la poule glousse, la pie caquette, le corbeau croasse, le merle siffle, le hibou hulule, l'éléphant barète et le lion rugit... En voilà quinze, et ne parlons pas des autres.

Tous ces cris spéciaux vont vous permettre, si vous êtes un jour inoccupés, de jouer pendant quelques instants au jeu des cris d'animaux. Voici ce jeu, calme, inoffensif et — espérons-le — amusant.

Sur 15 morceaux de papier ou de carton, commencez par écrire le nom d'un des 15 animaux nommés ci-dessus.

Ceci fait, les joueurs s'asseyent autour d'une table et reçoivent chacun un, deux, trois ou quatre cartons, suivant le nombre des joueurs. S'il y a 4 joueurs, par exemple, chacun recevra 3 cartons et il restera 3 cartons. S'il y a 3 joueurs, ils prendront chacun 5 cartons, etc.

Pierre, par exemple, aura les cartons: chien, poule, éléphant, merle; Paul aura les cartons: mouton, chat, hibou, lion; Jacqueline les cartons: âne, cochon, cheval, corbeau.

L'un des joueurs — le plus âgé — est nommé conteur, et il commence immédiatement une histoire dans laquelle les animaux doivent tenir une place très importante.

Exemple: Un fermier monte un jour à cheval, pour aller au marché acheter deux poules et un cochon; en route, il aperçoit un éléphant qui se bat avec un lion; le fermier appelle son chien, qui saute sur le lion, cependant que le fermier s'enfuit, renonçant à acheter ses poules et son cochon... (etc., etc...)

Chaque fois que le conteur cite un nom d'animal, le joueur qui possède le carton portant le nom de cet animal doit "immédiatement" imiter le cri de cet animal; et dès qu'il a imité le cri, il change de carton avec son voisin.

En pratiquant ce jeu, fort animé si le conteur est habile, pendant quelques instants, vous constaterez que les joueurs se trompent constamment, et vous entendrez des poules rugir, des éléphants miauler, des moutons aboyer.

Quand un joueur se trompe, il paye bien entendu un gage — un jeton ou un sou par exemple — et on peut, quand le jeu est terminé, avec le produit de la cagnotte, acheter un poisson rouge, qui lui, est un animal qui n'a pas de cri spécial...

Enfants terribles!

Papa travaille dans son bureau. Ses gosses jouent bruyamment dans la salle à côté. Papa, impatienté, se lève, ouvre brusquement la porte et s'écrie, en colère, d'une voix de stentor:

— Quel tapage infernal!... Lequel a crié le plus fort?

Les enfants en choeur:

— C'est toi, papa!

En commission

— Jeannot, va vite voir chez le charcutier s'il a des pieds de porc.

Jeannot, revenant cinq minutes après. — Je n'ai pas pu voir, maman, il avait des souliers.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Funérailles

Le mardi 3 août, la mort enlevait à l'affection de son époux et de ses six enfants Mme Paul-Emile Cadieux (Marie-Rose Manseau) victime d'une maladie longue qui mit à l'épreuve sa patience et sa résignation. Ses forces déclinèrent graduellement, jusqu'au moment où, munie des sacrements de l'Eglise, elle dut dire adieu à la vie à l'âge de 39 ans.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 6 août. Une nombreuse assistance remplissait l'église paroissiale. Le service fut chanté par M. le curé Messier; MM. les abbés Lapointe et Couture agissaient comme diacre et sous-diacre. M. le curé Martin, de Saint-Joseph, assistait au choeur.

La chorale de Letellier, avec le concours efficace de MM. Carroll et Pinvidic, de Saint-Jean-Baptiste, fit les frais du chant. M. Pinvidic chanta un cantique approprié à l'offertoire. Mlle Agathe Comeault accompagnait à l'orgue.

La quête fut faite par Mmes Z. Robert et E. Gravéline.

Le cortège funèbre était précédé de la croix portée par M. Ernest Manseau, frère de la défunte.

Les porteurs étaient MM. Camille Barnabé, Joseph Chaussé, Alexandre Cadieux, Josephat Cadieux, Joseph et Ovila Houle.

La défunte faisait partie des Dames de Sainte-Anne qui assistèrent aux funérailles en corps. Les rubans du cercueil étaient portés par Mmes Camille Barnabé, Alexandre Cadieux, Ernest et Philippe Manseau. Ceux de la bannière par Mmes Joseph et Ovila Houle, Wilfrid Fortier et Euclide Boiteau.

Restent pour pleurer sa perte, outre son époux éploré, six enfants en bas âge, Rolange, Aimé, Eva, Lucie, Mariette et Léopold, sa mère, Mme veuve Evariste Manseau; ses frères et soeurs: Ernest, de Letellier, Omer, de la Baie, P.Q., Onil, de Drummondville, P. Q. Mère Marie-Sainte-Augustine, de l'Institut Notre-Dame des Missions, de Régina, et Diana, de Letellier.

Aux deux familles éprouvées par la perte de cette jeune mère de famille nous offrons nos profondes sympathies.

Incendie

Le mercredi 5, la vue d'un immense brasier attira promptement un grand nombre de personnes sur la ferme de M. Joseph Parent. C'était sa grange avec tout son contenu, comprenant trois chevaux de valeur et de jeunes bêtes à corne, qui était la proie des flammes. Tout fut consumé, causant une perte considérable au propriétaire qui, heureusement, avait l'assurance-feu.

Les efforts parvinrent à épargner du feu les autres dépendances. Un cheval parvint à sortir de l'édifice en flamme, mais il est douloureusement couvert de brûlures.

Il y a six ans à peine la maison de M. Parent fut détruite par les flammes.

Nous sympathisons avec ce bon paroissien dans cette épreuve, qui lui causera tant d'inconvénients, à cette saison des travaux surtout.

SAINTE-AMELIE

La soirée donnée par le quatrième groupe a été un succès à tout point de vue. Tout le monde semble s'être bien amusé. Les temps durs paraissaient avoir disparu pour la circonstance. Les prix pour différentes récompenses furent distribués comme suit: Pour les gagnantes aux cartes, le premier prix a été décerné à Mlle Yvonne Gagnon; 2ème prix à Mme Valcourt, Sainte-Rose; prix de consolation à Mme Ernest Gagnon. Les gagnants parmi les hommes furent: 1er prix, Maurice Abraham, Sainte-Rose; 2ème prix, Noël Dufault, Sainte-Rose; prix de consolation, Gabriel Pinette. Le $5 en or a été décerné à M. Adéodat Adam, Sainte-Rose.

Pour terminer cette soirée récréative, il y eut de la musique, du chant et même de la gigue par M. Urbain Delorme qui a manifesté beaucoup de souplesse pour un habitant.

• • •

Les visiteurs sur semaine furent M. Adélard Langevin, en vacances chez ses parents, et l'inspecteur des postes de Winnipeg. Puis MM. les curés Ferland et Bois, de la Saskatchewan, qui furent quelques jours au presbytère.

HAYWOOD

M. Paul Bazin, du Collège Brébeuf de Montréal, est actuellement parmi ses parents, M. et Mme Eugène Bazin. Il doit retourner à Montréal vers la fin du mois d'août.

• • •

Depuis une semaine et demie nous avons parmi nous M. et Mme Georges Dagesse (Germaine Gauthier), de Saint-Brieux, Sask., en voyage de noces chez leurs parents et amis. Mlle Marie-Rose Dagessé est aussi avec eux; elle revient d'une promenade d'un an passée en Saskatchewan. Les nouveaux mariés, à qui nous souhaitons une vie de bonheur et de prospérité, sont retournés à Saint-Brieux.

• • •

Mme Gilbert, de Winnipeg, et ses deux enfants, était en visite chez son père et sa mère, dimanche dernier.

FORT GARRY

Les paroissiens de Saint-Vital ont eu l'honneur et le bonheur d'avoir parmi eux Mgr. A.-A. Cherrier, P.A., V.G. Dimanche, Monseigneur a célébré la messe et a prêché en français et en anglais. Heureux sont ceux qui ont eu le bonheur d'entendre son exhortation; sa parole chaude et vibrante, dans laquelle passe tout son grand coeur d'apôtre et de prêtre, a profondément ému les fidèles qui n'oublieront pas de si tôt la grande faveur qu'il leur a accordée. Que Monseigneur veuille bien accepter leurs sentiments de profonde reconnaissance!

• • •

Les Rév. Soeurs qui ont passé quatre semaines à Fort Garry sont retournées chez elles, au grand regret de tous ici.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. A. Laurence, qui a subi une opération à l'hôpital de la Miséricorde, est maintenant chez lui. Nous lui offrons nos voeux d'une convalescence rapide.

• • •

Mme Jane Nisbet va passer quelque temps à Delta Beach, l'invitée de Mme A. Blanchard.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que Mlle Marie-Jeanne Plouffe est tombée assez sérieusement malade. Nous lui souhaitons de tout coeur un prompt rétablissement.

C.W.L.

En octobre prochain, sous les auspices de la C.W.L., une exposition et vente de travaux de fantaisie aura lieu dans la salle paroissiale. Une lettre explicative va être envoyée à chaque paroissienne. Des prix seront accordés et le produit des objets vendus sera au profit du bazar qui doit avoir lieu de bonne heure en novembre.

N.-D. DE LOURDES

Mme Edmond Toupin, de Saint-Boniface, ainsi que ses trois petits enfants, sont venus passer une dizaine de jours en vacances chez M. Joseph Durand. M. Toupin est venu passer la fin de semaine et ramenait avec lui sa famille.

SAINT-NORBERT

L'entrée des élèves pensionnaires au couvent est fixée au 24 août, et l'ouverture des classes au lendemain 25 août.

A toutes les élèves, anciennes et nouvelles, la plus cordiale bienvenue.

BEAU REPORTAGE

Mon plus beau reportage, mes chers enfants, nous dit un jour Florentin Cassard, le fameux rédacteur mondain, remonte déjà à quelque temps mais, tant que je vivrai, j'en conserverai l'exacte mémoire.

J'étais jeune alors et plein de zèle. Ma "rubrique" était toute ma vie. Une seule chose m'importait au monde, être le premier informé de tout ce qui se passait dans le Monde, avec une majuscule.

Notre excellent ami gonfla sa large poitrine et laissa échapper un superbe soupir. Puis il hocha la tête. Florentin Cassard ferait un excellent comédien. Il prend des temps, il prépare ses effets.

— Mondanités, mondanités! que de sottises on commet en ton nom! murmura un petit sportif.

Cet âge est sans pitié.

— Eh bien! oui! sottise! tu as raison, éphèbe, j'ai failli en commettre une, et une carabinée. C'était une journée sèche; je veux dire que je n'avais pas un mariage un peu propre à signaler, pas une matinée digne de ce nom à me mettre sous la dent. Jusqu'au soir, je n'avais rien, littéralement rien à faire. J'errais, désemparé. Par habitude, mes pas me conduisirent de Saint-Augustin à la Madeleine. Les portes étaient ouvertes, les temples étaient morts! Je poussai, désespéré, jusqu'à la Trinité. Je marchais, le nez sur mes inutiles bottines vernies, quand tout à coup je vis rouge. Sous la voûte de l'entrée, un tapis, le long des marches et jusqu'à mes pieds, me tirait la langue. Je crus d'abord à quelque hardi cauchemar, un de ces cauchemars de jour qui vous font frôler la folie. D'une brusque enjambée, je fus sur le corps du délit. C'était un vrai tapis, un tapis de première classe.

Mon front se barra d'une ride. On se mariait là, derrière ces grandes portes closes, et je n'en savais rien! Mes confrères sans doute commentaient mon absence et, déjà peut-être, se partageaient mes dépouilles. Je souris. Non, mes petits, Cassard n'est point mort! Modérez vos transports! Tout en monologuant, j'avais tiré mon carnet. La page était vierge. J'y avais même calligraphié un superbe: Néant.

Cependant, il était midi et demi. Le temps n'était plus aux longues réflexions. Je boutonnai mon pardessus et me dirigeai vers la porte de gauche. Je poussai les tambours avec une indéfinissable appréhension. Le bénitier. Le chapeau sur la canne. J'étais dans la place.

Horreur! J'étais joué. Il n'y avait personne dans l'église, absolument personne! Et cependant, comme s'il n'attendait que moi pour entamer son rôle, le grand orgue se mit à tonner du Mendelssohn. Et le tapis était là, entré avec moi. Il me faisait signe. Entre les rangées de chaises, il s'élançait vers le choeur. Je le suivis machinalement des yeux. Je m'aperçus alors qu'il y avait des lumières dans le choeur, beaucoup de lumières, tout le grand jeu et des plantes vertes, et des azalées, et des hortensias à droite et à gauche de l'escalier de marbre.

Mon coeur battait comme doit battre celui du chasseur lorsque, rentrant bredouille, il voit son chien tomber en arrêt dans le dernier buisson. Comprenez-vous cela, jeunes gens, qui n'aimez plus déjà votre métier?

Cher maître, nous palpitons.

Le grand orgue, les azalées, le luminaire, je flairai quelque mystère. Un double choc de hallebarde sur les dalles du choeur vint confirmer mes suppositions. Alors je ressongeai à mes chers confrères, à leur rage lorsqu'ils ouvriraient mon journal. Je les entendais par avance: "Epatant, ce Cassard! Il sait tout. — Quelle rosse! il aurait vraiment pu nous prévenir. — Il sait son métier!" Ce petit monologue égoïste m'amena jusqu'au pied des marches. Dans le choeur, il y avait deux grands fauteuils rouges, un joli chignon doré dépassait l'un, d'où débordait un énorme et vaporeux voile blanc. Derrière l'autre, le marié, sans doute plus petit, se tenait caché. A droite, deux messieurs en redingote, d'allures militaires. A gauche, deux autres messieurs également en redingotes, mais moins raides, moins, comment dirai-je?... moins parisiens. Deux grands propriétaires ruraux, supposais-je...

Fiévreusement, je griffonnai des notes sur ma manchette. M. l'archiprêtre lui-même officiait. Les enfants de choeur étaient nombreux. Les suisses graves. L'orgue jouait du Gounod. Je vis tout de suite que ce n'était pas un compte rendu dans mon journal qu'il fallait écrire, mais un écho, un spirituel, poétique et mordant écho pour ailleurs. Ah! Monsieur se cache. Monsieur veut se marier sans passer par Florentin Cassard! Minute! Cassard fermera les yeux, c'est entendu; mais son ami Florentin veille.

J'avais mon milieu, le cadre: il ne me restait plus que la description des visages. Je fis le tour du choeur, par le second bas côté de gauche. La mariée, d'abord: vous comprenez! Je m'embusquai derrière les stalles du clergé. Il fallait voir sans être vu; c'est l'enfance de l'art... Bien équilibré sur un pied, je me penchai. Aussitôt, je reculai épouvanté. Ah! mes enfants, sous le chignon d'or, il y avait un visage, c'est assez naturel, mais un visage comme on n'en voit que dans les pires cauchemars, long, maigre, affreusement ridé, grimaçant, malgré la poudre et les fards. Je retins mon souffle, je passai la main sur mon front moite: il fallait boire la coupe jusqu'à la lie. Je me penchai à nouveau un peu plus, pour dépasser le profil de vautour de la dame... Seigneur! Je dus me cramponner au pilier voisin. Je faillis laisser échapper mon chapeau, ma canne, mon crayon. L'autel et ses lumières, les enfants de choeur, l'encens, Wagner, — on en était à Wagner! — tout tournait autour de moi. Savez-vous qui je venais de reconnaître, à la droite du vautour? devant les quatre témoins? Au fond de son fauteuil!... Le patron, mon patron! Marolles!

Marolles se mariait... clandestinement, et moi, son rédacteur mondain, j'étais là à l'épier. Je prenais des notes! Je devais être aussi blanc que le surplis des prêtres. Mes jambes se dérobaient sous moi. Je fis d'abord quelques pas à reculons. Je me retrouvai en face de la sacristie à l'endroit le plus dangereux, car la cérémonie s'achevait. Les suisses donnaient, à quelque pas de moi, de terribles coups de hallebarde qui résonnaient jusqu'au fond de ma conscience. Alors je ne réfléchis plus. J'enfonçai mon chapeau sur mon crâne, je dégringolai les marches vers la sortie. Ma canne, que je tenais par le mauvais bout, accrocha un prie-Dieu qui se mit à galoper sur mes talons. Quel tapage! Je lui lançai un coup de pied sans me retourner, la tête rentrée dans les épaules. Du poing, j'ouvris une porte. De l'air pur, enfin. Un fiacre était là. Je m'y engouffrai en criant un nom au hasard: "Père-Lachaise!" J'étais, en effet, plus mort que vif. Je ne repris mes sens qu'aux environs de la place de la République!

Ah! mes enfants! pour un beau reportage, ce fut un beau reportage!

Jacques des GACHONS.

La langue française aux Etats-Unis

Les commentaires ci-après de la "Patrie" de Montréal sur la part faite au français dans les écoles publiques des Etats-Unis intéresseront vivement nos lecteurs:

Une enquête vient d'être menée ces derniers temps aux Etats-Unis, grâce aux fonds Rockfeller, pour établir quelle part se taillent les langues étrangères dans les écoles secondaires publiques du pays: 440,000 élèves suivent les cours de français; 305,000 les cours d'espagnol; 35,000 seulement ceux d'allemand.

La part qui revient à l'espagnol s'explique par la proximité du Mexique, de Cuba, et de plusieurs pays de l'Amérique du Sud où l'on parle cette langue.

On ne peut qu'être agréablement surpris des chiffres que nous venons de citer. Il est incontestable que, dans les milieux cultivés de l'Amérique du Nord, dans les universités en particulier, le français jouit d'une popularité dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Dans presque toutes les villes des Etats-Unis, l'Alliance Française — dont les membres sont presque tous Américains — possède des sections florissantes et le conférencier de passage se trouve souvent devant des auditoires considérables qui savent rire ou s'émouvoir quand il convient.

Se trouvant à Cleveland l'an passé, le général Gouraud fut prié de parler en français à plusieurs centaines de jeunes gens. Comme il demandait s'il y avait un interprète, on lui répondit par un large sourire. Peu après, par son silence expressif ou ses applaudissements enthousiastes, la foule des étudiants prouvait au général Gouraud qu'il pouvait, pour s'adresser à elle, se passer d'interprète.

Superstition!

La bonne vient de casser, par mégarde, un magnifique miroir de Venise.

La maîtresse de maison, navrée. — Quel malheur!.. Quel grand malheur!..

La bonne, souriant d'un air supérieur. — Comment?... Madame croit à de pareille superstitions!...

Muzodor, de retour d'Italie, raconte ses impressions à sa femme.

— C'était grandiose, lui dit-il, et si tu savais comme j'ai pensé à toi en contemplant ces ruines!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86¾	$4.87
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.65	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.96	26.8
Cour. norvégienne	26.95	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.97	23.8
Cour. hollandais	40.60	40.2

LE MARCHE

11 AOUT 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—		
Bons et de choix	$4.75	$6.00
Moyens	$4.00	$4.50
Ordinaires	$2.50	$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres		
Bons et de choix	$5.00	$6.00
Moyens	$4.00	$4.50
Ordinaires	$3.00	$3.50
Génisses—		
Bonnes et de choix	$4.00	$5.50
Moyennes	$3.75	$4.00
Ordinaires	$3.00	$3.50
Veaux engraissés—		
Bonnes et de choix	$5.00	$6.25
Moyens	$4.00	$4.75
Vaches—		
Bonnes	$2.75	$3.50
Moyennes	$2.00	$2.50
Ordinaires	$1.50	$1.75
Pour conserve	$ .50	$1.25
Taureaux—		
Bons	$2.00	$2.25
Ordinaires	$1.50	$1.75
Bouvillons à engraisser—		
Bons	$3.00	$3.75
Ordinaires	$2.00	$2.50
Vaches et génisses à engraisser—		
Bonnes	$2.50	$3.00
Ordinaires	$1.75	$2.25
Vaches laitières	$35.00	$60.00
Veaux de boucherie—		
Bons et de choix	$4.50	$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00	$4.00
Porcs—		
Bacon de choix— Prime de $1 par tête		
Bacon	$6.75	$7.00
Bouchers Escompte de $1 par tête		
Pesants	$5.75	$6.00
Très pesants	$3.00	$4.00
Légers et maigres	$6.25	$6.75
Truies No 1	$4.00	$5.00
Truies No 2	$3.00	$3.50
Inférieurs	$3.00	
Verrats	$1.50	$2.00
Agneaux—		
Bons, poids moyen	$6.00	$6.50
Ordinaires	$3.00	$5.00
Moutons—		
Bons, pesants	$2.00	$2.50
Bons, poids moyen	$3.00	$3.50
Ordinaires	$1.00	$1.50

PRODUITS

Beurre—		
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif No 1		$ .20
Oeufs—		
(D'après la classification du gouvernement fédéral)		
Extra, la douzaine		$ .18
Premiers		$ .16
Seconds		$ .13
Pommes de terre—		
Nouvelles, par 100 livres		$1.25
Farine—		
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:		
Sac de 98 livres		$2.45
2 sacs de 49 livres		$2.50
4 sacs de 24 livres		$2.55
Alimentation—		
Son. La tonne		$14.00
Moulée. La tonne		$15.00
Gruau—		
Le sac de 80 livres		$2.30
Foin—		
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg		
Mil. No 1	$17.00	$18.00
Mil. No 2	$16.00	$17.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 10 août 1931

GRAINS	Mardi 4 août	Merc. 5 août	Jeudi 6 août	Vend. 7 août	Samedi 8 août	Lundi 10 août
Blé No 1 Nord	.52¼	.51⅛	.51⅛	.54⅛	.53¾	.56¼
2 Nord	.48⅞	.47¾	.47⅞	.50⅝	.49⅞	.52⅜
3 Nord	.44⅛	.43	.42⅞	.45⅝	.44¾	.47⅜
Avoine 2 CW	.27¼	.26¼	.25½	.27¼	.27⅞	.30⅛
3 CW	.23⅞	.22⅞	.22⅛	.23⅞	.24½	.26⅝
Orge 3 CW	.30⅞	.29⅜	.28½	.29½	.29⅛	.31⅜
4 CW	.28⅜	.27⅝	.26½	.27½	.26⅞	.29⅜
Lin 1 NW	1.07½	1.05½	.98½	1.03½	1.03½	1.07½
2 CW	1.03½	1.01½	.94½	.99½	.99½	1.03½
Seigle 2 CW	.29⅝	.28⅜	.26⅛	.27⅜	.27	.29¼

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	.52¼	.51⅛	.51⅞	.54¼	.53¾	.56⅛
Avoine 2 CW	.27¼	.26¼	.25½	.27¼	.27⅞	.30
Orge 3 CW	.30⅛	.29⅛	.28	.29	.28⅜	.30⅞
Lin 1 NW	1.07½	1.05½	.98½	1.03½	1.03½	1.07½
Seigle 2 CW	.29⅝	.28⅜	.26⅛	.27⅜	.27	.29¼

Options

Blé Octobre	.53⅞	.52¾	.52⅜	.55⅞	.54½	.56⅞
Décembre	.55	.53⅞	.53⅜	.56⅜	.55¼	.57¼
Mai	.59¼	.58	.57⅞	.60¼	.59⅛	.61½
Avoine Octobre	.28¼	.27¼	.26⅛	.28¼	.28⅞	.31
Décembre	.27⅜	.26¼	.25⅞	.27¼	.27½	.29¼
Mai	.30¼	.28⅞	.28⅞	.29½	.30	.31⅝
Orge Octobre	.31⅜	.30⅝	.29¼	.30¼	.29⅜	.32¼
Décembre	.32⅛	.31	.29⅞	.30⅞	.30½	.32⅜
Lin Octobre	1.10	1.08	1.01	1.06	1.06	1.10
Décembre	1.10¼	1.09¼	1.01	1.06¼	1.06	1.10
Mai	1.20	1.14	1.07	1.09¾	1.12	1.16
Seigle Octobre	.31⅜	.30⅝	.28¼	.29⅜	.29	.31¼
Décembre	.33	.32	.29⅞	.31⅛	.30¾	.32⅜
Mai		.36½	.33⅞	.35½	.34⅜	.36¼

La Maison d'Emeraude

par EVELINE LE MAIRE

Feuilleton de la Liberté No 4

(Suite)

Il fit très beau, et je mis ma robe neuve. Bonne-maman, derrière sa fenêtre; Zélie, au seuil de la cuisine et Princesse, allongée sur une plate-bande me regardèrent m'éloigner à côté de tante Caroline dont les yeux brillaient de joie. Mon entrée à l'église fit sensation, et j'en éprouvai quelque plaisir, mais, soudain, j'oubliai tout, et ma robe, et mon beau chapeau et les regards extasiés des deux filles de l'adjoint, pour ne voir que mon inconnu de la forêt, debout, un livre de messe à la main, dans la chapelle de Saint-Joseph.

De quelle façon ai-je suivi l'office? Dieu qui le sait, me soit indulgent! Souvent, trop souvent, hélas! je lançais les yeux vers le profil impérieux qui se détachait sur le mur de la chapelle voisine. Je voulais et je redoutais que ce visage attentif se détournât vers moi, et, à son moindre mouvement, je retournais bien vite, sans y comprendre, à ma pieuse lecture, tandis que mon livre tremblait entre mes mains.

[illegible] ... de surprise et de gaieté. [illegible] belle demoiselle au chapeau rouge [illegible] passait près de lui, il reconnaissait la fillette apeurée, la fillette [illegible] du jardin enchanté, et cette rencontre l'amusait.

Mais déjà tante Caroline m'entraînait vers M. et Mme Le Chartier. Il ne fut question, bien entendu, que de ma robe neuve, pourtant, Mme Le Chartier à l'oeil vif avait remarqué mon étranger dans la chapelle de Saint-Joseph; elle fit part à ma tante de son observation, au moment où s'échangeaient nos adieux:

— Savez-vous qui est ce jeune homme? Il est déjà venu une fois.

Tante Caroline ne savait rien, n'avait rien vu. Mme Le Chartier dut se contenter de cette déplorable réponse.

Jusqu'à Maison-Blanche, j'entendis la voix de ma tante comme un bourdonnement à mes oreilles; par deux fois, d'un geste, elle me ramena à la réalité.

— Voyons, ma chérie, tiens donc mieux ton ombrelle, le soleil va faner ton chapeau!

Docile, je la laissais disposer à son gré de l'ombrelle ouverte que je tenais si mal, et je me disais:

"Quelle chance que j'aie mis aujourd'hui cette robe et ce chapeau!"

— Mme Le Chartier nous a fait beaucoup de compliments, dit, quelques minutes plus tard, ma tante à sa mère. Ils viendront ce soir, après dîner. Maintenant, Irène, va changer de robe. Il ne faut pas que tu salisses celle-ci avant d'aller à Besançon.

Comme je ne discutais jamais les ordres de tante Caroline, j'allai mettre une petite robe rose qui ne craignait ni le soleil ni le vent. Ainsi vêtue, je repris, le jour même, le chemin de la Maison d'Emeraude. Sa façade m'apparut, marbrée d'or mouvant; les hêtres et les platanes balançaient leurs branches autour d'elle; la fontaine ruisselait en cascade diamantine; toutes les fenêtres étaient ouvertes. Une chanson me vint aux lèvres, une phrase de "Werther" qui célèbre le soleil et la joie, mais, prudemment, je ne la fredonnai pas.

Sans bruit, je m'installai au creux d'une branche, dans un platane de belle venue; là, bien mieux que sur le mur du jardin, je pouvais, tout en restant, voir la maison de mes rêves. Autour de moi, le concert des oiseaux, un moment interrompu, reprenait de plus belle, tant j'étais immobile et silencieuse. Il me semblait faire corps avec ma forêt, parmi ses feuillages opulents, et participer par mon âme compréhensive à sa beauté vivante. Longtemps, longtemps, je restai dans mon platane, l'oeil et l'oreille au guet. J'entendis une fois l'aboiement du chien et les syllabes rauques de Messaoud, puis l'or s'effaça peu à peu de la façade d'émeraude. Dans l'ombre chaude encore, la maison reprenait son visage recueilli, son visage sans sourire, quand retentit une voix d'enfant. Saadi, maintenant, aboyait à pleine gorge. Je l'aperçus, sortant du fouillis d'herbes et d'arbrisseaux qui, vers la gauche, fermait la cour, et, trottinant à côté de lui un ange aux boucles d'or, aux grands yeux étonnés, trois ans peut-être, beau comme un chérubin, les joues roses, les bras potelés, de la joie autour de lui. D'une main, il tenait par le collier l'animal féroce, qui très doux, se prêtait humblement à ses jeux, et il riait de toutes ses forces, quand, sur sa volonté exprimée par une chiquenaude, la voix de Saadi se taisait.

Ah! cher petit! Qu'il était beau ainsi! Si jamais sentiment naquit spontanément dans un coeur humain, ce fut bien celui que j'éprouvai, du haut de mon platane, en voyant pour la première fois ce petit être délicieux.

J'aurais voulu l'appeler, le prendre dans mes bras, le couvrir de caresses. Je ne pouvais, hélas! qu'en rassasier ma vue. Cette joie même me fut bientôt enlevée, car une femme surgit, une paysanne en coiffe blanche qui, sans mot dire, emmena l'enfant dans la maison.

Ce soir-là, M. et Mme Le Chartier vinrent à Maison-Blanche. Tante Caroline leur narra d'abord le grand événement du jour: bonne-maman s'était assise un quart d'heure au soleil, devant la porte du vestibule, chose qui n'arrivait guère qu'une fois ou deux par an.

— Sous combien de matelas l'aviez-vous préalablement ensevelie? demanda M. Le Chartier avec un sourire malin.

— Je ne vous le dirai pas, vilain! répliqua ma tante; venez plutôt féliciter maman: elle vous a attendus pour aller se coucher, car la promenade l'a fatiguée, et elle montera de bonne heure ce soir.

Bonne-maman reçut avec son calme habituel les compliments de ses amis et, de son même air bienveillant, elle écouta la petite plaisanterie coutumière de M. Le Chartier à tante Caroline:

— Ma bonne amie, soyez plus attentive: vous avez laissé ouvert le tiroir de cette commode; votre chère maman va prendre froid.

Sur quoi, tante Caroline, prise, une fois de plus, au piège, ferma vite le tiroir, d'un geste soucieux.

Nous revînmes alors dans la cour fleurie, où des sièges étaient disposés. Zélie ayant promis de s'occuper de Madame, ma tante se livra au rare plaisir du farniente. Bien entendu, elle avait choisi le plus mauvais fauteuil, celui dont les ressorts se chevauchaient avec une farouche indépendance, mais elle paraissait si contente de ce repos, dans la paix crépusculaire, que personne ne songea à lui contester son plaisir.

Nos amis, grands causeurs, remuaient avec elle les souvenirs d'autrefois; moi, je ne disais rien, je n'écoutais même pas, je continuais à voir, en fermant les yeux, le blond chérubin de la Maison d'Emeraude. Comment se trouvait-il là? Quels liens l'unissaient à mon inconnu? Pour lui, sans doute, le visage glacial, les yeux d'acier, devaient s'attendrir. Je m'efforçais d'imaginer cet homme sévère penché vers cet enfant... Ah! pour un tel spectacle, j'eusse donné tous mes petits bonheurs quotidiens!

— Irène, Irène, ma petite fille, Mme Le Chartier te parle!

Depuis combien de temps ma rêverie durait-elle? Je m'excusai auprès de Mme Le Chartier, qui me demanda pour la seconde fois si j'avais remarqué, à la messe, ce grand jeune homme que tante Caroline n'avait pas vu. Les chers vieux, qui m'aimaient tant et me connaissaient si mal, ne s'aperçurent pas de mon trouble, à cette simple question.

— Tu l'as vu? insista ma grand-tante.

— Oui, je crois... Il était dans la chapelle de Saint-Joseph.

— C'est cela, dit Mme Le Chartier. Un beau garçon, ma foi, très distingué; je l'avais déjà vu à la messe, il y a quelques semaines.

— C'est peut-être un touriste qui "repasse", dit en plaisantant M. Le Chartier.

— Personne n'a vu son auto, riposta notre voisine, et il aurait déjeuné chez Lapointe.

— Il a peut-être déjeuné chez Lapointe, ma bonne amie.

— Eh bien non, il n'a pas déjeuné chez Lapointe, ma chère Caroline; ma vieille Basilide, qui est curieuse comme une chouette, s'en est informée.

A ce jugement sur Basilide, proféré par sa maîtresse, tante Caroline, la bonne âme, ne broncha pas; moi, je retins à grand'peine un sourire. Mais l'occasion était belle, il me fallait la saisir.

— Basilide a-t-elle appris quelque chose sur ce monsieur? demandai-je.

— Pas grand'chose. Il paraît que les petits Varnier l'ont rencontré l'autre jour, en allant chercher des champignons, dans les bois de Servères, et qu'il était accompagné d'un grand chien. Mais il y a autre chose.

— Quoi donc? demandai-je très intéressée.

— Une femme que personne ne connaît, qui n'est pas du pays, une femme qui porte une coiffe blanche, et n'a pas l'accent d'ici, vient depuis trois jours chercher du pain chez le boulanger, et du lait, du beurre et des oeufs chez les Gallois. Hier, elle a pris un poulet.

— Vous croyez que c'est pour ce monsieur de la chapelle de Saint-Joseph? demanda ma tante.

— Pour qui voulez-vous que ce soit? répliqua victorieusement Mme Le Chartier. Une paysanne, quand elle achète à son compte, ne se dérange pas tous les jours pour avoir du pain frais.

— Evidemment! fit ma tante.

— Il y a du mystère là-dessous, continua Mme Le Chartier. Je ne vois pas, dans le pays, de maison où puisse loger ce monsieur, car il faut le reconnaître, il a bonne façon.

— Peut-être à Servères, fit ma tante conciliante.

— Alors, pourquoi ferait-il acheter son pain et son lait à Barville?

— A moins que ce lait et ce pain ne soient pas pour lui, suggéra ma tante Caroline.

Ces deux dames, en versets alternés, émirent toutes les suppositions quant à la personnalité du mystère inconnu. Pendant cette conversation, qui ne l'intéressait point, M. Le Chartier était assoupi; moi, je me faisais toute petite pour n'être pas interrogée et n'avoir pas à feindre une ignorance mensongère. Et de nouveau, mon imagination m'emporta vers cette forêt, où des enfants avaient rencontré Saadi et son maître. Ne pourrais-je les rencontrer aussi, et avec eux, le chérubin aux boucles blondes?... Ne pourrais-je voir, un jour, ces yeux d'ange se fixer sur moi? Au hasard d'une promenade, qui sait?

— Te voilà encore dans les nuages, disait d'une bonne voix bourrue ma tante Caroline. A quoi peux-tu bien penser ainsi, pendant que nous causons à côté de toi?

— C'est facile à deviner, expliqua notre vieille amie, cette petite rêve de ses belles robes et de son prochain voyage. Le premier! pensez donc!

— Dans trois jours, à cette heure-ci, nous serons arrivés, précisa M. Le Chartier qui avait terminé son petit somme.

Ce voyage, mon Dieu! je l'avais oublié! Ainsi, dans trois jours, moins que cela, dans deux jours, j'aurais quitté Maison-Blanche et ma forêt! Je n'avais plus que deux jours pour essayer de revoir le chérubin, pour tenter ma chance de le rencontrer, lui et un autre! Et si je n'y réussissais pas? Et, si, à mon retour, il était parti? si je trouvais de nouveau la maison endormie, avec ses paupières abaissées? Cette pensée empoisonnerait mon voyage, je ne voulais plus m'en aller.

Sans prendre même le temps de réfléchir, je tournai vers ma tante mon visage angoissé, en disant:

— Je ne veux pas partir, tante Caroline.

Mes chers vieux me regardèrent avec stupeur. Le premier, M. Le Chartier crut m'avoir compris.

— Ah! la petite câline! dit-il. Ne te tourmente pas, ma mignonne, ta tante sait bien que tu reviendras, et elle est encore plus contente que toi du plaisir qui t'attend.

— Ce n'est pas cela, monsieur Le Chartier, c'est moi qui ne veux plus partir.

— Et pourquoi cela, je te prie? gronda ma tante.

— Je suis plus heureuse ici que partout ailleurs, tante Caroline; pourquoi m'en aller? nous aurions toutes deux de la peine!

Mme Le Chartier émit de petits cris inarticulés! Tu ne penses pas ce que tu dis, voyons?

— Elle ne parlera plus comme cela quand elle sera à Besançon, dans cette aimable famille, avec ses jeunes cousins, expliqua posément M. Le Chartier. Un premier voyage, c'est toute une affaire: on se figure qu'on n'en reviendra pas. Mais tu verras comme cela te fera du bien, petite!

— Je ne veux pas, dis-je en gémissant; il me semble que je serais perdue, là-bas.

— Puisque mon mari t'accompagne...

— Je ne veux pas quitter Maison-Blanche.

— Voyons, voyons! répétait M. Le Chartier.

L'idée de renoncer à sa petite fugue le démoralisait. Il s'en faisait une telle joie, le cher homme!

Tante Caroline éleva la voix:

— Ce n'est pas tout cela, dit-elle, tu dois partir, tu partiras. Je leur ai demandé de t'inviter, à Besançon; ils t'attendent... De quoi aurions-nous l'air si, à la veille de ton arrivée, nous leur écrivions: "Après tout, j'ai changé d'avis, bonsoir!" Cette maison-là te serait fermée pour la vie, petite malheureuse.

— Cela m'est bien égal, tante Caroline, comme je ne lui demanderai jamais de m'ouvrir ses portes.

— Et après, crois-tu que c'est ici que tu trouveras à te marier?

— Je ne pense pas au mariage, tante Caroline.

— Tu n'y penses pas aujourd'hui, mais plus tard?...

— Ne nous tourmentons pas d'avance pour des choses qui s'arrangeront peut-être très bien toutes seules, tante Caroline.

— Elle déraisonne, conclut Mme Le Chartier contrariée et vexée, car c'était elle qui avait eu l'idée de me faire voyager.

Mon vieil ami était atterré. Dans sa conscience intègre, craignant de prêcher pour son saint en intervenant de nouveau, il n'osait plus rien dire, et j'avais pitié de lui.

— Et tes robes, reprit ma tante, tes belles robes et ton beau chapeau? Crois-tu que ce soit pour rester ici que je te les ai fait faire?

— Je suis très heureuse de les avoir, tante Caroline; je suis ravie d'être bien habillée, même si les gens de Barville sont seuls à me voir.

— C'était bien la peine de faire cette dépense, grommela-t-elle. Et, d'abord, ce n'est pas tout cela, tu partiras. Tu m'entends, tu partiras, et tu t'amuseras!

Son ton ferme, son air fâché, me firent craindre que cette décision ne fût irrévocable.

— Tante Caroline, ma tante chérie, vous ne voulez plus me voir? vous n'aimez plus donc votre toute petite? m'écriai-je angoissée.

Et, brusquement, bêtement, j'éclatai en sanglots.

Je ne pleurais jamais devant mes mères. Cette explosion de chagrin bouleversa ma pauvre tante. Elle quitta son fauteuil raboteux, prit ma tête entre ses mains et m'obligea à lui montrer mon visage en larmes; une expression de divine bonté brillait dans son regard, tandis qu'elle me disait tendrement:

— Ma toute petite, ma chère petite, reste ici, puisque tu le veux, puisque tu aimes tant notre solitude! J'avais assez de chagrin de te voir partir, va! Je puis te le dire, maintenant.

— Caroline, je ne vous comprends pas, répétait Mme Le Chartier d'un air scandalisé.

Sans l'écouter, je me réfugiai dans les bras indulgents qui m'avaient autrefois bercée, et, la tête sur l'épaule maternelle, je reçus avec délices les baisers qui m'approuvaient et me libéraient de mon angoisse.

— La nuit porte conseil, dit enfin M. Le Chartier philosophe. Demain, Irène aura changé d'avis.

IX

Le conseil que m'apporta la nuit ne changea pas ma décision des heures crépusculaires, quoi qu'en eût espéré M. Le Chartier. Pauvre homme! Je ne puis sans remords penser à la déception que lui fit éprouver mon "inconvenable caprice". Il s'était, bien plus que moi, réjoui de s'évader, si peu que ce fût, de sa vie quotidienne. Mais, avec une charmante philosophie, il chassa les regrets importuns et reprit son chapeau de paille et son sécateur, car, par bonheur, nous étions encore dans la saison des roses.

Moi, j'avais expliqué à tante Caroline que ce serait folie de partir pour la ville, quand il faisait si beau et si chaud dans le parc de Maison-Blanche. Notre domaine était alors dans toute sa gloire, regorgeant de fruits, de fleurs, de frondaisons. Sans sortir de chez nous, j'avais tous les plaisirs de la campagne: la sieste sous les grands arbres et sur l'herbe chaude, la marche parmi les sentiers ombreux, la cueillette des baies sauvages, la joie des fleurs champêtres. Ma tante le savait bien, et c'est aux délices de notre parc que je devais la liberté dont je jouissais depuis l'enfance. Tante Caroline, ignorant la petite porte enfouie sous le lierre, disait que, en toute sécurité, je trouvais là mon plaisir et ma santé.

— Puisque tu préfères notre parc aux plaisirs de la ville, profites-en, ma chérie, me dit-elle; prends avec toi tes livres, ton ouvrage, tes pinceaux, et ne reviens qu'aux heures des repas. Tu es une si bonne petite chérie!

Ah! qu'elle m'était reconnaissante, la chère âme, de n'avoir pas voulu quitter Maison-Blanche!

Je vécus alors de la vie la plus étrange et la plus intense; je passais chaque jour par les alternatives du doute, de l'espérance, de la déception ou de la joie qui, d'ordinaire, peuplent des mois ou des années. Je "vivais", dans le sens complet de ce mot, faisant participer à cette somptueuse dépense d'émotions mon coeur, mon intelligence, ma sensibilité. Par quelle magie en étais-je arrivée là? Etait-ce votre charme, ô ma forêt, qui d'avance, m'avait ensorcelée?

La plupart du temps, j'allais m'installer dans mon platane; de là, j'apercevais la maison précieuse aux fenêtres ouvertes; de là, je guettais mon blond chérubin. J'avais passionnément désiré savoir son nom; la femme en coiffe blanche me l'apprit un jour: c'était le nom qu'il comprenait, un nom inventé par la tendresse maternelle, sans doute; Miky; et la voix de cette paysanne, qui ne soupçonnait pas ma présence, prenait, en le prononçant, des inflexions chantantes et douces comme une caresse.

Mais les apparitions de Miky dans la cour et au balcon étaient rares et brèves. Ses cris de joie me révélaient plus souvent sa présence dans le jardin enchanté. Hélas! l'accès en était devenu difficile, je n'osais guère me risquer sur le mur, d'où j'eusse été facilement découverte... Je tentai l'épreuve, cependant, un beau jour de soleil, et, les coudes sur les pierres rocailleuses, les pieds mal soutenus par les aspérités de la maçonnerie, je revis le domaine de la Belle au bois dormant.

Son délicieux désordre avait été respecté, mais des coupes heureuses dans les arbres permettaient d'apercevoir la maison, quelques courbes des allées et, dans l'herbe fleurie, sur une couverture, Miky endormi; sa bonne, assise auprès de lui, le surveillait, en tirant l'aiguille; une petite chèvre broutait doucement.

Un grondement, derrière moi, m'arracha à ma contemplation ravie. Quelles furent ma peur, ma honte et mon émotion, en reconnaissant, quand je tournai la tête, Saadi et le prince Charmant du domaine, qui me regardait d'un air narquois.

D'un bond, je fus dans les broussailles, au pied du mur, et, pour la seconde fois, en posture de coupable devant mon inconnu.

— Décidément, mademoiselle, dit-il, vous vous intéressez un peu trop à ce qui se passe chez moi.

Oh! ce "chez moi", de quel ton, en coup de fouet, il le prononça!

— Me direz-vous, continua-t-il, qui vous envoie faire, ainsi, ce joli métier d'espionne?

— Oh! exclamai-je, incapable de parler.

— Dois-je vous répéter que je ne permets à personne au monde de pénétrer chez moi, ne serait-ce que par le regard? Vous pensez bien, reprit-il d'une voix sourde, que, si j'ai choisi d'habiter au fond des bois, c'est ce que je veux vivre seul, libre, loin de tout contact humain. Si vous êtes simplement curieuse, mademoiselle, vous m'obligerez en ne venant plus rôder par ici.

D'une main, il tenait Saadi par son collier, Saadi tout prêt à me dévorer; de l'autre, il pétrissait nerveusement une branche du bouleau voisin. Les paroles étaient rudes, brutales même; mais la voix était si harmonieuse, malgré l'irritation qui la durcissait, que je l'écoutais comme une musique. En même temps, je me disais:

"Si je ne me défends pas, cet homme, qui me méprise, s'éloignera, et cette rencontre, si ardemment désirée, ne se renouvellera sans doute jamais!"

Je trouvai donc la force de parler, une pauvre petite force qui me permettait tout juste d'articuler les mots, humblement, les yeux baissés.

— Je sais bien que je suis indiscrète, avouai-je, et que vous pouvez me juger très mal, mais il faut me pardonner, monsieur... J'aimais tant votre jardin, je l'aime encore tellement! Il me semblait abandonné pour toujours; alors, j'y venais souvent; je m'y croyais chez moi, j'étais heureuse; puis vous m'avez chassée de mon paradis, c'était votre droit... mais j'ai beau faire: je ne peux pas l'oublier, et, aujourd'hui, j'ai succombé à la tentation de le revoir.

Mon pauvre plaidoyer ne reçut aucune réplique; au-dessus de nous, un merle sifflait; cette voix moqueuse d'une part, ce silence méprisant d'autre part, m'irritèrent. Je voulais regarder mon juge, et je ne l'osais pas; j'avais peur de lui montrer mes yeux qui se remplissaient de larmes.

J'avais peur, surtout, qu'il s'éloignât sans m'avoir pardonné. Pour le retenir encore un peu près de moi, je prononçai des mots, sans les choisir, comme ils se présentaient d'eux-mêmes sur mes lèvres, au hasard de mes pensées:

— C'était ma seule joie... Je n'ai pas d'amie de mon âge... Je ne connais que notre maison et cette forêt; je m'y trouvais heureuse, avant... et maintenant, j'ai tant de chagrin!

La main que voyaient mes yeux baissés cessa de tourmenter la branche de bouleau; nerveuse et fine, elle esquissa le geste de se tendre vers moi, mais elle retomba inerte, et les paroles que j'entendis ensuite démentirent la cordialité de ce mouvement.

— C'est bien cela, la vie: désirer ce qu'on n'a pas, ce qu'on ne peut pas avoir, le préférer à ce qu'on possède, le fruit défendu! Dieu veuille, mademoiselle, que vous n'ayez jamais de plus grand chagrin!

— Je ne possède rien, répliquai-je en relevant la tête, et je ne désire rien. Si j'ai tant aimé votre jardin, ce n'est pas parce qu'il était le fruit défendu, c'est parce qu'il me semblait une partie de la forêt plus jolie que les autres, et que la forêt est à tout le monde. Je ne suis pas bien difficile pour ce qui est du bonheur.

Mon juge n'avait pas l'air menaçant que j'avais redouté; son visage s'était détendu; il me regardait sans colère et — je le crus, du moins — avec intérêt. A ce moment, une voix d'enfant retentit de l'autre côté du mur, un appel: "Annik!" et un éclat de rire.

— Miky, prononçai-je.

Mais, aussitôt, je sentis une flamme me monter aux joues.

— Miky, répéta mon inconnu d'une voix altérée; qui est Miky? que voulez-vous dire, mademoiselle? et pourquoi rougissez-vous?

Dans son regard, il y avait de la détresse, de l'affolement.

— Je savais bien que vous mentiez tout à l'heure, continua-t-il; votre bouche mentait, et vos yeux aussi, vos yeux que, toute une minute, j'ai crus sincères! Mais vous n'êtes pas assez habile et vous venez de vous trahir. Me direz-vous maintenant le nom de celui qui vous envoie, ou préférez-vous que mon chien se jette sur vous?

Je dominai ma frayeur pour me défendre contre ses mystérieuses accusations, et, dans mon ignorance de toute diplomatie, mon instinct me guida vers la meilleure et la plus sûre: la vérité.

Adossée à un tronc d'arbre, car je pouvais à peine me soutenir, je lui racontai ma simple histoire, mon enfance isolée à Maison-Blanche, mon émerveillement dans la forêt et ma surprise ravie à la découverte de la Maison d'Emeraude. Une force inconnue me mettait sur les lèvres des confidences que je n'avais jamais faites à personne, et que j'ignorais peut-être moi-même; cependant, je ne prononçai pas le nom de Daniel, dans cette histoire de mon adolescence solitaire: je l'avais oublié.

— Je suis revenue plusieurs fois à la porte du paradis perdu, ajoutai-je, et j'ai vu un jour un enfant aux cheveux blonds, si beau, si joyeux, que j'aurais voulu le tenir dans mes bras. Pour le revoir encore, j'ai renoncé au voyage qui m'était proposé, mon premier voyage! J'ai entendu son nom, Miky, et, tout à l'heure, j'ai reconnu sa voix.

Mon inconnu avait écouté, sans les interrompre, mes brèves confidences. Quand j'eus terminé mon récit, il me regarda longuement, jusqu'au fond des yeux. Dans les siens, couleur d'orage, je vis peu à peu se faire l'apaisement. Il dit enfin:

— C'est bien, je vous crois. Etes-vous capable de garder un secret? ajouta-t-il?

— Jusqu'ici, je n'ai dit à âme qui vive ce que j'ai vu dans la forêt.

— Alors, pour l'amour de Dieu, mademoiselle, continuez à vous taire; ne parlez à personne de moi ni surtout de l'enfant, à personne au monde. Vous entendez, personne au monde ne doit savoir qu'il est là.

Il n'exigea pas de promesse, ajoutant simplement:

— J'ai confiance en vous.

Le coeur me fait mal à force de joie: mon prince Charmant a cru, sans preuves, à ma parole; il a confiance en moi. Je ne suis plus, en songeant à lui, que reconnaissance éperdue. Je voudrais exprimer ma gratitude par des actes héroïques, je rêve de souffrir des tortures, jusqu'à la mort, pour garder son secret, mais je ne puis rien, pas même prononcer les mots nécessaires; il est déjà parti, et je suis toujours là, adossée à cet arbre, étrangère à la réalité des choses qui m'entourent. J'ai l'impression de m'éveiller d'un trop beau songe. Pas une minute, je ne laisse la crainte ni le doute effleurer mon esprit; je ne veux trouver rien de suspect dans ce mystère dont il m'a rendue complice. Cet enfant, quel est-il? pourquoi le tient-on caché au fond des bois? Je ne veux pas le savoir, pas plus que je ne m'étonne de la retraite insolite de cet homme jeune et beau. Comme il croit en moi, je crois en lui, et j'en éprouve une joie délicieuse.

Cette joie éclate sur mon visage, elle rit dans mes yeux, et, au retour à Maison-Blanche, tante Caroline s'en réjouit.

— Comme tu as bonne mine, me dit-elle. Je ne regrette plus que tu ne sois pas allée à Besançon, c'est si bon de te savoir ici, ma chérie!

J'embrasse à pleine bouche l'admirable femme et, en attendant le dîner, je vais tenir compagnie à bonne-maman.

Sultan boude dans un coin, parce que je n'ai pas voulu l'emmener aujourd'hui; mais ma présence lui est un bonheur si grand que sa rancune s'évanouit dès qu'il me voit installée là, et, bientôt, il s'approche doucement, en me regardant d'un air extasié.

X

L'événement annuel des confitures à faire rendit impossibles mes promenades en forêt pendant toute une semaine.

Je ne manquais jamais d'aider ma tante et Zélie dans cette opération, qui avait été une des joies de mon enfance. Avec elles, je cueillis, et j'épluchai les fruits, je coupai les rondelles de papier qui, imbibées d'eau-de-vie, devaient recouvrir les confitures dans les pots, et je pris ma part de la bonne écume rose, toute chaude, que Zélie nous servait triomphalement, ce jour-là, pour notre goûter.

Quand les pots furent rangés sur les rayons de la Chambre aux provisions et que nous eûmes admiré leurs brillantes couleurs, tante Caroline me rendit ma liberté.

L'oreille tendue à l'incantation forestière, je sortis en courant. Sultan, qui me vit passer, mon chapeau sur la tête, s'élança sur mes pas. Bondissant autour de moi, il me conduisit où me portait mon désir, et nous fûmes bientôt dans le sentier si souvent parcouru; mais je n'osai point m'y engager: le secret dont j'étais chargée rendait plus délicate ma présence autour de la Maison d'Emeraude; seule dans le pays, seule au monde, peut-être, je savais qu'il y avait là un mystère; je craignais, en m'approchant, de paraître en chercher la clé, et je ne voulais pas que l'inconnu pût regretter jamais d'avoir eu confiance en moi.

Alors, à bonne distance de mon paradis perdu, je respirai avec délices l'air des bois; le sol tapissé de lianes et de mousse m'invitait à m'asseoir; je m'assis, heureuse d'être là, heureuse du sacrifice que je m'imposais pour "lui", et qu'il ne soupçonnait même pas. J'avais apporté un livre: "Marguerite a vingt ans"; je le vois encore, avec sa couverture rouge fanée et les images pâles qui représentaient de douces jeunes filles habillées aux modes d'autrefois. Il était ouvert sur mes genoux, mais je ne lisais pas: j'écoutais les vocalises des chanteurs ailés, en attendant quelque événement heureux que je n'essayais point d'imaginer.

Un bruit de voix me fit soudain tressaillir. Sultan, le museau sur ses pattes allongées, grogna sourdement, en détournant un peu la tête; j'aperçus mon prince, à travers les taillis enchevêtrés. Je le voyais presque de face; une douceur singulière détendait son visage impérieux. A son bras, une belle jeune femme, vêtue de noir, s'appuyait tendrement.

Toute ma joie ailée retomba morte sur mon coeur: un brouillard obscurcit ma vue, et pourtant je voulais "la" voir, pendant la brève minute qui la mettait devant mes yeux. Elle était de taille moyenne; sous son chapeau de paille des cheveux bruns encadraient son visage d'une pâleur chaude; les traits irréguliers, le menton à fossette, les yeux légèrement relevés aux tempes, faisaient un ensemble charmant, auquel le regard donnait un attrait singulier. Je sentais que jamais je ne pourrais en oublier l'expression de vie ardente, de tendresse et de rêve. Plus je trouvais de grâce à ce jeune visage, plus le poids se faisait lourd dans mon coeur désolé; mais le couple eut bientôt disparu, et j'étais encore là, effondrée, ne comprenant pas pourquoi la forêt amie avec ses ramures peuplées d'insectes et d'oiseaux, me semblait un grand tombeau où, ensevelie vivante, je sentais la mort peser sur moi et m'étouffer.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. La paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Citoyens de Saint-Boniface, résidents de Winnipeg, si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir.

Mais, avant de donner votre commande, appelez **201 425**, ou passez au **165 de l'avenue Provencher.**

On y parle français, nous vous ferons un prix et bientôt convaincus vous direz c'est bien vrai.

FONTAINE & COMPAGNIE font mieux.

A LOUER à 155, ave. Provencher, suite de 4 pièces bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 3** ou **téléphone 26 565.** Tf

ECHANGE des produits de la ferme chez **Auguste Poirier, 137½, rue Dumoulin, Saint-Boniface.** Aussi pois de Saint-Georges, tabac canadien en feuille et haché une spécialité. 11p

ON DEMANDE — Agent parlant français, homme ou femme. S'adresser à **James Dyers and Cleaners, 72, rue Marion, Saint-Boniface. Tél. 201 117.** 11

A tous les intéressés, le soussigné ne sera pas responsable des dettes contractées, à partir du 27 juillet 1931, par sa femme, Rachel Vieville (née Curtaz).

Daté à Richer, Manitoba, le 29 juillet 1931.

11p — MARIUS VIEVILLE

AU SACRE-COEUR

Bénédiction nuptiale

Félicitons les époux, William-C. Pinkess et Marie-Béatrice Lavergne, qui vinrent s'agenouiller auprès des saints autels pour recevoir la bénédiction nuptiale. L'entière cérémonie catholique eut lieu en présence de nombreux parents et amis, au son de l'orgue et des cantiques. M. Daniel Wardrobe et Mlle Juliette Desmarais, de Fisher Branch, Man., servirent de témoins. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., officia à cette messe de 7 h. 30 du 10 du mois d'août.

Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux mariés.

De passage au presbytère

M. l'abbé Paillé, curé de Transcona, et son frère, le R. P. Paillé, O.M.I., de Nashua; les Pères Oblats A. Perbal, E. Planet et P. Etienne.

Service et sépulture

Achille Joloin, décédé à Winnipeg le 2 août, fut inhumé le 5 août. Le R. P. J. Chaumont chanta le service à 9 h., mercredi passé. Le corps fut transporté au cimetière de Saint-Boniface. Le défunt laisse pour le pleurer tous ses neuf enfants. Nos vives sympathies.

Tennis

Le concours des demoiselles s'est terminé samedi après-midi. Mlle Yvette Sala est sortie victorieuse dans sa rencontre avec Mlle Antoinette Patenaude. Nos félicitations à la gagnante.

• • •

Le dernier concours des messieurs commencera prochainement.

• • •

Tous les vingt-trois membres qui ont pris part au pique-nique de la ligue ont paru très enchantés de leur séjour à Grand Beach. Vu la bonne organisation du comité de la ligue, tout marcha à merveille. La pluie n'a nullement arrêté l'entrain qui a régné depuis le départ à 10 h. jusqu'à l'arrivée du train à 10 h. du soir.

• • •

Dimanche prochain, notre club joue à l'Immaculée Conception. Que tous les membres se fassent un devoir de venir encourager nos porte-couleurs.

WINNIPEG

Des bandits cambriolent une banque, mais ils sont pincés

Mercredi, deux cambrioleurs ont exécuté un hardi coup de main sur une succursale de la Banque Royale dans le nord de Winnipeg, à l'angle des rues Mountain et McGregor. Maltrisant le gérant et le caissier, E.-L. Mundy et A.-V. Monnin, à la pointe du revolver, ils se sont emparés d'environ $1,000. Comme ils s'enfuyaient dans la direction d'un auto qui les attendait, le gérant tira sur eux, mais sans résultat, cinq coups de revolver.

Au cours de la nuit suivante, les deux bandits étaient arrêtés dans un hôtel à Winnipeg Beach, leurs propos étranges ayant éveillé les soupçons d'un employé qui prévint la police. Leur complice le chauffeur était aussi arrêté le lendemain sur une ferme près de Lockport.

Mgr Ladika est de retour au Canada

Montréal. — Son Exc. Mgr Basile Ladyka, deuxième évêque des Ukraniens du Canada, est revenu de Rome ces jours derniers, après avoir rendu au Pape sa première visite officielle depuis son élévation à la plénitude du sacerdoce. Son Excellence était très fatiguée du voyage, car elle souffre d'une affection cardiaque; son vicaire général, Mgr Michel Grigorijchuk, a dû appeler le médecin.

Son Excellence a eu une audience avec le Pape et plusieurs cardinaux de la cour romaine, en particulier le cardinal Sincero, secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Eglise orientale. Il s'est ensuite rendu en son pays, la Galicie orientale, pour y trouver encore plus de misère qu'au Canada. Il a finalement visité Vienne, Paris et la Belgique.

Mgr Ladyka édifiera un séminaire à Winnipeg pour les nombreux ordinands qui préparent présentement leurs études aux séminaires de Montréal, Toronto et Ottawa.

PETITES NOTES

Mlles Helen Day, Gabrielle Cyr et Angelina Beaulieu, élèves de Mlle Mollot, de Winnipeg, ont subi avec succès l'examen A.T.C.M. aux récents examens du Conservatoire de Toronto.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume et ses trois enfants, Laurette, Thérèse et Albert, sont revenues de vacances de cinq semaines à Coney Island, Kenora, ainsi que Mlles Georgette et Agathe Perras, qui étaient les hôtes de Mlles Rhéaume.

Ce qu'a coûté l'enquête sur la Beauharnois

Ottawa. — Les frais d'enquête de la Beauharnois sont jusqu'ici de $17,191. Tous les frais n'ont pas encore été défrayés et on s'attend à ce que le total des déboursés s'élève à quelque $20,000.

L'enquête a duré environ un mois et demi.

Le compte des auditeurs s'est élevé à $1,718.

M. Peter White, avocat du comité, a touché $7,700 à raison de $175 par jour. Son assistant, M. Morin, a touché $5,625.

L'avocat Sims a reçu $1,754.

Le secrétaire de M. Peter White, $220.

De plus il y a eu les impressions et les frais divers.

Un fait à souligner est le compte des médecins qui ont examiné le sénateur Haydon. On sait que le sénateur avait fait savoir au comité d'enquête qu'il ne pouvait pas témoigner.

Le comité a fait examiner le sénateur par trois médecins. Ils ont demandé $100 chacun pour leur examen, mais ils n'ont pas encore été payés. Ils le seront lorsque tous les déboursés auront été autorisés.

Une opération délicate

New-York. — Une opération, unique en son genre, dans l'histoire de la chirurgie, vient d'être entreprise par le docteur Kylew Golley, qui a réussi à sépaer deux jumeaux, venus au monde liés l'un à l'autre à la hanche par une bande de chair. Aucun organe vital ne se trouvant à cet endroit, l'opération fut tentée dans l'espoir d'épargner aux enfants de grandir comme des frères siamois. Elle a parfaitement réussi.

Le moyen de Rockfeller

John-D. Rockfeller, fils, vient de découvrir le remède à tous les maux de l'humanité dans la profonde vérité d'un principe qui va naturellement devenir immuable. Il s'énonce en termes explicites et du reste tout à fait nouveaux: "Nous avons, dit-il, la solution de toutes les solutions. C'est la fraternité de l'homme fondée sur la fraternité de Dieu."

Profond! Et simple, comme on voit! Presque aussi facile à réaliser qu'à faire grimper le prix de la gazoline, ce qui, paraît-il, est, pour Rockfeller, un moyen de mettre en pratique son irrépressible et intarissable besoin de philanthropie.

• • •

Douleurs rhumatismales

"Je souffrais de douleurs rhumatismales si intenses das les épaules et dans les genoux qu'il m'était à peine possible de marcher", écrit Mme Emilie Ferg, de Manawa, Wis. "Quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre et de liniment Oléolo m'ont procuré un tel oulagement que je puis maintenant travailler sans sentir de douleurs." Des milliers d'autres personnes qui souffraient d'une semblable manière ont trouvé un grand soulagement dans ces deux remèdes de confiance. On les obtient seulement par des agents locaux désignés par les fabricants: Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.